Bernard BRO
Professeur au Saulchoir

APPRENDRE A PRIER

30e mille

SUPPLEMENT A "EQUIPES ENSEIGNANTES"

Nihil obstat et imprimi potest.
Paris, le 4 décembre 1956.
V. Ducatillon, o. p., provincial.

Imprimatur,
Paris, le 8 avril 1957.
Pierre Girard, p. s. s.,
Vicaire général.

reçu par Papa Imbert
le 27 juin 1977

Bernard BRO
Professeur au Saulchoir

APPRENDRE A PRIER



5e édition
Février 1962

Traduit en anglais et en espagnol
30e mille

AUX EQUIPES ENSEIGNANTES
18, rue Ernest-Lacoste — Paris-12e

POUR
UNE MEILLEURE UTILISATION

Cette brochure est faite pour être travaillée, en particulier, au long du mois.

La mise en commun mensuelle requerra la présence d'un prêtre, mais aussi la participation active et simple de chacun.

Plus que jamais, cette recherche n'atteindra son véritable but que si elle est accompagnée "d'exercices pratiques", c'est-à-dire de prière.

Si, toutes choses bien pesées, il vous apparaît que ce travail est trop lourd pour n'être réparti que sur 4 mois, voici ce que nous vous proposons :

I.	a) Dieu sait tout b) Dieu ne change pas	2 mois
II.	a) Comme un pauvre b) En toutes occasions c) Au nom de Jésus	3 mois
III.	Comment ne pas prier	1 mois
IV.	Prière du Christ	1 mois
V.	a) Pourquoi une prière commune b) Faut-il une méthode pour prier	2 mois

Supplément à "Equipes Enseignantes"

TABLE DES MATIERES

■

AVANT MEME
QU'ILS CRIENT VERS MOI,
JE LES EXAUCERAI.

Isaïe.

I. *Sans moi, vous ne pouvez rien faire*

POURQUOI PRIER

C'est un penchant en nous devant bien des mystères d'en rester à l'illusion, à la contradiction. Il en est ainsi de la prière, et nous n'aimons pas porter la lumière sur cette contradiction. D'une part en effet, nous gardons à l'esprit de nombreuses objections contre la prière et nous essayons de l'esquiver toutes les fois que cela est possible. Mais d'autre part, nous savons notre besoin de Dieu, besoin indéracinable, et nous savons aussi que nous ne sommes dans le vrai — donc heureux — qu'avec Dieu, que dans la mesure où nous acceptons le dialogue avec lui. Au lieu d'adopter, d'accepter ces objections, tâchons de nous en servir comme voies d'accès au mystère, et, ainsi, elles-mêmes nous aideront à échapper aux contradictions que par ailleurs nous redoutons. Commençons par les résumer :

Tout d'abord le **manque de temps.** Nos horaires sont surchargés. Pourquoi nous inviter à la prière qui prendra encore de ce temps si rare ? Puis **la fatigue.** Pourquoi une nouvelle fatigue, et surtout cette tension intellectuelle supplémentaire ? Enfin, la **complexité** de cet effort intérieur. Pourquoi contraindre notre désir de simplicité par la recherche d'un dialogue avec Dieu, dialogue qui s'avère chaque jour si difficile, si compliqué ? Nous redoutons ces questions. Et pourtant si elles sont nôtres et si elles sont valables, elles peuvent guider notre recherche et la faire aboutir à l'essentiel. Mais pour cela, il faut dépasser leur simple affleurement psychologique et aller plus profond.

Il y a en effet une objection plus radicale : au delà du manque de temps, de la fatigue et de l'impatience, notre impression repose sur une certitude tenace, encore que souvent informulée : **notre prière n'est-elle pas inutile ?** et nous sommes adroits à nourrir cette illusion, et savons profiter de cela même que nous avons appris du mystère de Dieu. Si j'en crois ce que l'on me dit de Dieu, il est parfait et immuable dans la plénitude de son savoir et de sa force, si Dieu est Dieu il se suffit. De quelle utilité ma prière sera-t-elle alors ? et la véritable objection revêt ainsi un double visage : Si Dieu est Dieu il sait tout ; je n'ai rien à lui apprendre et à quoi bon lui redire mon besoin ? Si Dieu est Dieu, il ne change pas et donc à quoi bon lui demander d'intervenir ?

I. DIEU SAIT TOUT

« Car votre Père sait ce dont vous avez besoin avant même que vous ne lui demandiez. »

Il est vrai, la prière ne "sert" pas à Dieu. Elle lui est "inutile" et Notre Seigneur nous en a lui-même avertis : « Ne soyez pas comme les païens qui s'imaginent devoir être exaucés à force de parole. Ne leur ressemblez pas. Car votre Père sait ce dont vous avez besoin avant même que vous ne lui demandiez » (Matt. VI, 7-8). **Dieu sait mieux que nous ce qui nous convient,** et donc ce n'est pas à lui, mais à nous, que la prière et sa répétition doivent servir. En effet si Dieu sait tout, nous, il nous reste à apprendre, et nous ne sommes jamais assez convaincus de notre ignorance sur la nature et l'étendue de nos vrais besoins.

PRIERE ET IMPATIENCE DES LIMITES

Nous pouvons donner de nombreuses descriptions de ce qu'est un adolescent, mais peut-être celle qui en livre la meilleure définition consiste à voir en lui quelqu'un qui n'a pas encore fait l'expérience de ses limites, et donc, n'a pas eu à les accepter. C'est par là, par cette épreuve, qu'un être devient un homme, et qu'il se juge. Eh bien, la prière est la **PEDAGOGIE DE DIEU** à l'occasion de cette expérience qui est à la fois l'une des plus courantes et l'une des plus profondes de notre vie : la prière va nous servir à nous faire prendre conscience de nos limites.

C'est une épreuve que tout homme est appelé à faire. Une "épreuve" car cette expérience est toujours dure, douloureuse, toujours réalisée à travers des échecs : échecs dans nos recherches intellectuelles, dans nos affections, dans nos entreprises. Il est difficile d'aimer et d'être aimé comme on le voudrait, il est dur de savoir qu'il y a des continents entiers de la vie de l'esprit qu'on ne découvrira jamais. Tout homme, un jour ou l'autre, fait l'expérience de sa pauvreté de créature. Et puisque cette expérience est rude, la tentation naturelle est alors la distraction, le **divertissement** au sens de Pascal. Il y a une "impatience des limites", une tentation naturelle qui nous pousse à fuir devant ces limites. Il y a une peur de les affronter qui se réveille sans cesse en nous. Et la distraction apparaît bien alors comme l'inverse de la prière, comme un refus de notre vraie condition, une évasion hors d'elle, vers l'illusion, le rêve, le mirage (pensons à la poursuite de toutes les ivresses dans la vie de l'homme : évasion par la chair, l'art, le sport, etc...)

Or le premier temps de la vraie prière est l'apprentissage et la reconnaissance de ses limites. Nous ne savons pas quels sont nos vrais besoins, et il nous faut chaque jour le rapprendre. En ce sens la prière a valeur de pédagogie, elle est la grande pédagogie de Dieu. Et alors

qu'évasion et distraction nous éloignent du chemin de notre véritable bonheur, la prière nous ramène à ce qu'il y a de plus authentique dans la recherche du bonheur de l'homme. « La vérité nous délivrera ». La prière rend libre, elle sauve ce qui en nous est le plus fragile et le plus précieux : l'intégrité de notre désir : ce désir qui n'est finalement que le besoin de Dieu. Tel est ce que la prière sauve en nous et doit chaque jour nous enseigner, ce besoin de Dieu qui est comme le signe distinctif le plus profond qui sépare l'homme de la bête. L'homme est le seul être qui se tourne vers Dieu pour en recevoir ce qui manque à son achèvement.

- *La prière est-elle toujours en nous spontanée ? N'est-il pas normal de chercher à fuir tout ce qui est désagréable, et surtout la découverte de ses propres insuffisances ? Le refus de reconnaître ses limites est-il bien preuve d'adolescence ? Voir au contraire. les attitudes des « hommes de foi », hommes « selon le cœur de Dieu » : Abraham, David, Jérémie, qui d'emblée se savent incompétents et qui, tout de suite, reconnaissent leur incapacité. Cependant ne sont-ils pas parfois amenés à cette attitude contre leur volonté instinctive, qui de soi tendait à les laisser dans l'illusion sur eux-mêmes ?* (Voir par exemple dans la vie de Moïse : Ex. II, 11-15 et III, 11-12 ; IV, 10 ; V, 22-23).

- *La reconnaissance de nos limites n'implique-t-elle pas déjà un appel de Dieu ? La prière n'apparaît-elle pas alors comme une réponse de l'homme à sa mise à la question par Dieu ?*

- *Cet appel prend souvent des formes déconcertantes : voir pour Agar, la jalousie des hommes et la fuite du désert :* Genèse, XXI, 8-21 ; *de même pour Elie :* I Rois, 19, 1 et suiv. ; *ou l'exil pour le peuple:* Baruch, II,30 - III,8.

- *Le véritable appel de Dieu ne se fait-il pas presque toujours par la découverte de nos insuffisances ? Voir par exemple, l'histoire de l'enfant prodigue* (relire Luc, XV). *Le père ne devient quelqu'un pour son fils qu'au moment où celui-ci a fait l'expérience de son incapacité à s'assurer le bonheur par lui-même, à organiser sa propre vie tout seul.*

- *Quelle attitude avons-nous en face de cette expérience ? Comparer dans la Bible l'attitude de Saül et celle de David* (Saül : lire : I, Sam., XIII, 9-14 ; XIV, 36-46 ; XVIII, 8-12 ; XVIII, 20-29 ; XXVIII, 7-15 ; et au contraire pour David : II, Sam., VI, 17-29; XII, 13-23 ; XV, 23-26 ; XVIII, 1-19, 2). *L'un et l'autre succombent à la faiblesse, mais pour l'un, Saül, ce ne sera qu'occasion nouvelle d'orgueil, de suffisance, cherchant après la rupture avec Dieu à se le concilier, à l'acheter à tout prix, même par la magie ;*

et pour l'autre, David, ce n'est qu'occasion de vraie découverte de Dieu, il ne cherche pas à « s'assurer sa grâce » par lui-même, à se sauver par ses propres forces mais il découvre qu'il s'attache Dieu en acceptant d'avoir besoin de lui.

- *Quand Dieu amène au dénuement, n'est-ce pas toujours pour un accroissement d'amour ?* (Baruch, II, 29-35) : *« Ils rentreront en eux-mêmes dans le pays de leur exil et ils sauront que je suis le Seigneur leur Dieu. Je leur donnerai un cœur qui comprenne... » N'est-ce pas le sens de tout « exil » ? Quelles sont dans notre vie les formes de cet exil ou de ce dénuement ? Savons-nous y découvrir sous leur aspect paradoxal et négatif l'invitation qui nous est proposée à reconnaître la présence divine ?*

PRIERE ET TRANSFIGURATION DE NOS LIMITES PAR L'INTERMEDIAIRE DE L'AMOUR.

« La vérité nous délivrera ». Mais cette vérité est parfois dure, et douloureuse la pédagogie qui utilise cette expérience de notre pauvreté, car la pauvreté nous écrase toujours. Aussi la prière fait plus que de nous enseigner nos limites : elle transforme ce qui, en nos vies, est pesanteur, écrasement ; elle change le signe de cette pauvreté. Il en va, en effet, de notre vie avec Dieu comme de toute vie fondée sur un amour : elle ne peut subsister que si chacun accepte d'avoir besoin de l'autre. Telle va être la seconde tâche de la prière : après nous avoir acculés à l'acceptation de nos limites et nous avoir enseigné notre vrai besoin, **elle va transformer ce besoin, ce manque, cette pauvreté en dépendance à l'égard de quelqu'un.** L'amour n'a de cesse qu'il n'ait atteint son but : tout partager pour réaliser l'unité vers laquelle il tend ; et, pour cela, l'amour réclame la réciprocité, le besoin de l'autre et la conscience commune de ce besoin. Nous savons bien comment du refus de la réciprocité naît toute nostalgie, toute rupture, tout malheur ; et, au contraire que toute la béatitude propre à l'amour naît de l'acceptation volontaire d'avoir besoin de l'autre : ne plus pouvoir se passer de l'autre, pour pouvoir tout mettre en commun. **L'amour a besoin du besoin de l'autre.** Il se nourrit et vit de la conscience de ce besoin en lui. Dieu a besoin de notre besoin.

Alors cette pauvreté qui nous écrasait, devient, par la prière notre trésor, ce par quoi nous tenons le Cœur de Dieu. Refuser de se savoir pauvre, c'est ne pas reconnaître Dieu, c'est Lui refuser d'être Dieu pour nous. Dieu n'est Dieu, pour moi, que si j'accepte d'avoir besoin de lui. Aussi Dieu ne veut pas nous donner ce dont nous manquons, bien qu'Il sache ce qu'il nous faut, sans que d'abord nous le Lui ayons demandé. Comme une maman, à quatre heures, sait très bien que son enfant a faim, que c'est l'heure du goûter, mais elle attendra ce rien, ce geste qui lui

dira que son enfant est heureux d'avoir à lui demander, d'avoir besoin d'elle. Ainsi notre pauvreté devient notre trésor, à condition que nous en prenions conscience tous les jours : **je suis dans la nuit, mais je ne suis plus en prison, je ne suis plus seul.** Et ici s'inscrit comme nécessaire la répétition de notre prière. Cette expérience des limites est en effet trop douloureuse pour que nous n'ayons pas envie de la fuir, tant que nous n'avons pas appris à la voir dans son vrai jour.

Agar, chassée avec son fils, au désert, se lamente et prie : « Que je ne voie pas mourir mon enfant ». L'ange de Dieu apparaît et la réconforte : « Qu'as-tu, ne crains point car Dieu a entendu le cri de l'enfant dans le lieu où il est. Lève-toi, prends l'enfant, car je ferai de lui une grande nation » (Gen., XXI, 16-17). « Notre Père qui est dans les cieux sait mieux que vous ce dont vous avez besoin. » Dieu a entendu la voix de l'enfant, oui ; mais il fallait d'abord aller au désert et, dans le dénuement et la soif, découvrir expérimentalement que Dieu voit tout. « Ferme ta porte et ton Père qui voit dans le secret... » Dieu voit tout : nous le savons bien abstraitement, mais nous avons à le **découvrir pratiquement.** La prière nous ouvre à cette découverte en révélant à notre cœur la merveilleuse transfiguration de la pauvreté qui, de manque, devient dépendance à l'égard de quelqu'un qu'on aime. Le fait que Dieu sait nos besoins nous libère de notre pauvreté par l'amour que cela nous révèle.

Ainsi la prière ne nous apparaît plus seulement comme une pédagogie extérieure de Dieu à l'égard de nous-mêmes. En nous apprenant progressivement notre vraie pauvreté, Dieu nous amène peu à peu à nous situer en face de lui dans la confiance, comme des êtres qui savent ne pouvoir se passer de lui. La prise de conscience de notre vrai désir, de notre vrai besoin se fait en nous : nous avons été conduits à cette lumière, nous le comprenons maintenant, par tant de chemins détournés, qui étaient comme des stratagèmes de l'amour de Dieu à notre égard. Puisque Dieu connaît déjà nos besoins, il ne tient pas à leur expression répétée, comme pour nous y appesantir ou pour en faire un souci importun, mais pour qu'en découvrant leur véritable dimension, nous sachions leur suprême valeur : **être l'occasion d'un entretien avec Lui, comme d'un fils avec son Père.** Un des premiers maîtres de la spiritualité, Evagre, disait que Dieu ne tarde à nous donner ce que nous lui demandons peut-être d'abord parce qu'il se plaît à nous entendre Lui parler... Qu'importe nos besoins... il est tellement bon de se tenir devant Lui et de Lui parler. Et saint Jean Chrysostome : « Si Dieu diffère la réponse, c'est uniquement pour nous retenir plus longtemps près de Lui comme font les pères qui aiment leurs enfants. Mais je suis indigne. Ta persévérance à prier te rendra digne. Souvent Dieu fait attendre pour se montrer plus généreux ». Ainsi la pédagogie de Dieu va, dans la prière, consister à nous amener de plus en plus à dépendre de Lui, nous aidant ainsi à surmonter la déprimante découverte de nos limites par la certitude qu'elle nous conduit au secret d'un amour.

II. DIEU NE CHANGE PAS

« Et Dieu n'est point comme un fils d'homme pour changer. »

La Bible nous a conservé le récit de l'extraordinaire rencontre de Dieu et d'Abraham à la veille de la disparition de Sodome et Gomorrhe. Dieu avait décidé d'anéantir Sodome, et Sodome sera effectivement détruite malgré la longue supplique d'Abraham. Dans un anthropomorphisme magnifique, la Genèse rapporte le dialogue : « Peut-être y a-t-il cinquante justes dans la ville ?... Peut-être des cinquante justes en manquera-t-il cinq, pour cinq hommes détruiras-tu toute la ville ? Peut-être s'en trouvera-t-il trente ?... » (Gen. XVIII, 28 suiv.). Mais Dieu ne change pas, et Sodome disparaît dans le soufre et le feu.

Dieu ne change pas. Et nous aussi nous nous heurtons à la même immutabilité, nous aussi découvrons un jour ce qu'Abraham expérimenta : que Dieu ne serait plus lui-même s'Il changeait d'avis, et qu'un Dieu soumis aux humaines hésitations ne serait plus Celui que nous attendons. « Tout don excellent de grâce parfaite descend d'en haut du Père des Lumières, de ce Père en qui n'existe aucune vicissitude ni ombre de changement » (Saint Jacques, I, 17-18). Mais alors, pourquoi Le supplier d'intervenir ? A quoi bon Lui redire notre misère ? Si Celui vers qui nous crions ne saurait modifier son vouloir ?

Dieu ne change pas. Et cependant « lorsqu'il détruisit les villes de la plaine. **Il se souvient d'Abraham** et fit échapper Lot au désastre » (Gen. XIX, 29). Dieu sauve Lot et ses fils, mais s'il le fait c'est à cause d'Abraham, c'est en réponse à sa prière. Dieu est immuable en ses desseins, mais ce serait mutiler sa providence que d'en limiter la portée aux seuls résultats visibles, aux réalités apparentes. Comme du maître d'œuvres : ce n'est pas seulement l'aménagement particulier de chaque détail qui lui revient, mais aussi l'ordre et la convergence de l'ensemble. Aussi la Toute-Puissance de Dieu ne se borne pas à décider de l'existence des choses ; elle a le souci, dans le même acte par lequel elle les fait être, d'établir la raison et l'ordre selon lesquels les choses surviennent. **Dieu est immuable en ses desseins mais dans ses desseins intervient la prière de ses enfants.** Le but de la prière n'est pas de changer l'ordre établi par Dieu, mais bien d'obtenir ce que Dieu a décidé d'accomplir par le moyen de notre prière. **Dieu a voulu faire dépendre la réalisation de certaines choses, de notre désir, de notre prière.** Il lui a plu qu'en ses desseins, intervienne la prière de ceux qu'Il aime. A cause d'Abraham, Lot sera sauvé, et Ninive sera épargnée par la pénitence de ses Fils. Denys le Syrien nous explique ceci par un exemple : Il en est de ceux qui prient comme des hommes placés dans une barque et qui hâlent cette barque en tirant les cordages fixés à un point du rivage. Le rocher ne bouge pas,

mais les hommes font avancer la barque en tirant les cordes. Les marins ne font pas changer de place la bouée, le quai. Ainsi celui qui prie ne fait pas changer Dieu. Prier, c'est tirer vers Dieu la barque de l'Eglise. Et c'est nous-mêmes et non pas Dieu, c'est notre volonté, nos projets qui rejoignent leur rivage. La suprême prière que nous ferons sera de dire, comme le Christ : « Que ta volonté soit faite » ; non pas qu'elle change, mais qu'elle s'accomplisse ; qu'elle soit manifestée dans sa merveilleuse sagesse afin que nous puissions nous y associer et vouloir de plus en plus étroitement ce que Dieu veut. Bernanos écrit dans le "Journal d'un curé de campagne" : « Nous voulons réellement notre mort comme Il la veut. Nous voulons tout ce qu'Il veut, **mais nous ne savons pas que nous le voulons.** Nous ne nous connaissons pas. Le péché nous fait vivre à la surface de nous-même ; nous ne rentrons en nous que pour mourir et c'est là qu'Il nous attend ».

Ainsi Dieu ne change pas, mais la prière est le moyen par lequel Il nous partage son plan. Ceci est manifeste dans l'exemple d'Abraham : au moment de punir, Dieu l'interroge comme s'Il redoutait de se "livrer" : « Cacherai-je à Abraham ce que je vais faire ? » (Gen. XVIII, 17). Dieu hésite à communiquer ses secrets, car en les révélant, il ferait d'Abraham son ami ; il le ferait entrer dans son plan par amour, et donc comme se soumettre, se "lier" à son désir. A Moïse qui le supplie après la fabrication du veau d'or, Dieu pour se libérer, dira : **« Lâche-moi...** que ma colère s'enflamme contre eux » (Exode, XXXII, 10). Et Catherine de Sienne lui fait dire : « Je suis enchaîné par les liens de vos désirs ; mais ces chaînes, je les ai moi-même forgées ». C'est comme si Dieu suscitait les désirs d'Abraham, de Moïse, de ses amis, pour les revêtir de sa Toute Puissance. En son dessein éternel, Dieu a fait place à notre prière et Dieu ne change pas. Telle est d'ailleurs la seule source de l'efficacité de cette prière, et donc de notre espérance. C'est Lui Dieu qui a pris l'initiative d'introduire Abraham en ses conseils, de lui révéler ses secrets : « Cacherai-je à Abraham ce que je vais faire ? » et Dieu ne résiste pas ; parce qu'il aime Abraham.

Nous touchons ici l'une des originalités les plus profondes de la prière et du mystère chrétien, que nous pouvons avec saint Thomas traduire ainsi : « L'Amour n'a pas permis à Dieu de demeurer seul ». Dieu est Amour et l'Amour tend au partage de tout ce qu'il a. Dieu n'a pas voulu être seul en face de son bonheur à partager et du monde à sauver. Il a voulu pouvoir nous dire, au dernier jour : « Tu as été pour telle part dans le résultat ».

- *Dans notre prière avons-nous conscience de nous adresser à Dieu comme au Tout-Puissant, c'est-à-dire à celui qui a l'initiative du destin total de l'univers et de chaque être dans l'univers ? Prenons-*

nous conscience que, dans la prière, la toute puissance divine est comme mise à notre disposition précisément avec cette universalité et cette intimité ? C'est comme si, à certains moments, Dieu nous abandonnait tout. N'est-ce pas un sens de l'image proposée dans l'Ecriture sous l'expression « Dieu s'endort » (voir Psm. LXXVII, 65, Psm. XLIII, 43, 24 ; Isaïe, LI, 9 ; Psm. XCIII, 1 et surtout l'épisode de Marc, IV, 38). DIEU ATTEND QUE SURGISSE EN NOUS LE DÉSIR DE SON ŒUVRE. *Pour saint Jean, devenir disciple du Christ consistera précisément à devenir capable de formuler en soi et d'adresser au Père les vœux mêmes du Christ : « Je vous appelle amis, car tout ce que j'ai appris de mon Père je vous l'ai fait connaître... C'est moi qui vous ai choisis et destinés à aller porter du fruit... Alors tout ce que vous demanderez au père en mon nom, il vous l'accordera... C'est la Gloire de mon Père que vous portiez beaucoup de fruit ».* (Jean, XV, 15 à 16). *Et bien que les œuvres de chacun soient de portée apparemment si réduite, n'est-ce pas par notre prière, notre désir que nous avons part à la totalité de l'œuvre divine et que nous échappons à ces limites de notre action ?*

■ *Le recours à cette perception n'élargirait-il pas bien des demandes et des prières particulières que nous sommes tentés de restreindre à nos préoccupations immédiates et parfois mesquines ? Réfléchir aux dimensions et au réalisme que pourrait prendre notre prière et à l'audace, à l'abandon confiant qui seraient siens si elle était bien vue comme cette part prise à la réalisation du plan de Dieu.*

« L'amour n'a pas permis à Dieu de rester seul » répète saint Thomas, pour dire l'extraordinaire nouveauté du christianisme. Pour les païens, un Platon, les Stoïciens ou Plotin, l'homme n'était que le **spectateur** de la Cité divine. Au contraire, quand saint Paul veut fixer la place qui nous attend, il la traduit d'un mot : **« Nous sommes les coopérateurs de Dieu »** (1 Cor., III, 9). Et avec lui, tous les saints ont redit cela à leur façon : par exemple sainte Thérèse de Lisieux : « Pourquoi donc Jésus dit-il : « demandez au Maître de la moisson qu'il envoie des ouvriers ». Jésus n'est-il pas tout puissant ? Ah, c'est que Jésus a pour nous un amour si incompréhensible qu'il veut que nous ayons part avec lui au salut des âmes ; Il ne veut rien faire sans nous. Le créateur de l'univers attend la prière d'une pauvre petite âme pour sauver les autres âmes, rachetées comme elle au prix de tout Son Sang. Voici les paroles de Jésus : « Levez les yeux et voyez... » voyez comme dans mon ciel il y a des places vides, c'est à vous de les remplir. Vous êtes mes Moïse priant sur la montagne. Demandez-moi des ouvriers, j'en enverrai, je n'attends qu'une prière, un soupir de votre cœur. Si ce n'étaient les paroles mêmes de notre Jésus qui oserait y croire ? » (Lettres, pages 204, 205).

L'Amour n'a pas permis à Dieu de demeurer seul. Dieu ne change pas, c'est vrai ; mais il attend conformément à son plan de nous donner occasion dans notre prière de remplir les places qu'il a prévues. Et nous franchissons le seuil du Nouveau Testament le jour où nous avons compris que le Christ voulait être aimé comme quelqu'un qui attend de nous le désir que nous avons de coopérer à son plan, et la joie que nous avons de le prier.

Dieu sait tout. Dieu ne change pas. Nous sommes mis en présence par la prière, de la souveraine délicatesse d'un Dieu qui a voulu faire son œuvre en réponse à ses amis jusqu'à dire : « Avant même qu'ils crient vers moi je les exaucerai » (Isaïe, LXV, 24).

- *La Bible ne nous a-t-elle pas gardé des exemples où, malgré la prière qui Lui est adressée, Dieu ne change pas d'avis. Voir entre autres :* Gen. XVIII (Abraham) ; II, Sam. XII, 15 suivants (David) ; II Rois XX, et Isaïe XXXVIII (Ezéchias) ; *et l'épisode de Jonas. Dieu semble parfois n'avoir pas envie que sa réponse soit aussi rapide que l'homme le désirerait ;* voir Exode XXXII, XXXIII (Moïse) ; le livre de Job (passim) ; II Sam., XII-XVIII (toute l'histoire de David après l'adultère jusqu'à la mort d'Absalom).

- *Quand Dieu fait attendre sa réponse, est-ce pour tarder comme par plaisir ou n'est-ce pas plutôt pour nous laisser arriver là où Il veut que nous allions ?* Lire II Petr., III, 9. *Judith a bien senti la faute qu'il y avait à imposer des délais à Dieu pour se manifester, elle fait faire pénitence au peuple pour cela :* Lire Judith VIII, 10-27 (surtout 15, 16, 17) et IX, 5-6.

En partant des grandes prières que la Bible nous a conservées, par exemple celles d'Abraham, de Moïse, et finalement surtout du Christ, nous pouvons essayer de donner de la prière une première définition. Dans tous les cas, elle nous apparaît comme la **rencontre de deux désirs :** du désir de l'homme avec le désir de Dieu, ou plutôt comme **l'assomption du désir de l'homme en celui de Dieu.** Car ces deux "désirs" sont toujours dans la prière véritable, soutenus par un amour mutuel. La prière est une rencontre qui se fait à l'intérieur d'un amour d'amitié ; mais amitié dont Dieu a eu l'initiative ; aussi cette rencontre opère-t-elle **l'ajustement**, la **subordination des projets, des désirs de l'homme à ceux de Dieu.** « Que ta volonté soit faite et non la mienne » — « Qu'il me soit fait selon ta parole » — « Que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel » — C'est là l'expression la plus parfaite de la prière comme c'est, en même temps, le vœu ultime de l'amour.

NOUS NE SAVONS QUE DEMANDER
POUR PRIER COMME IL FAUT,
MAIS L'ESPRIT LUI-MEME VIENT
AU SECOURS DE NOTRE FAIBLESSE

Saint Paul.

II. *L'esprit lui-même intercède*

COMMENT PRIER

L'une des premières constatations de notre vie de prière est que nous ne savons pas prier. Les Apôtres eux-mêmes s'en aperçurent très vite et firent cette requête au Christ : « Un jour comme il était en prière en un certain lieu, lorsqu'il eut cessé de prier, un de ses disciples lui dit : Seigneur, apprenez-nous à prier, comme Jean l'a appris à ses disciples » (Luc, XI, 1). A leur suite, nous découvrons la nécessité d'apprendre à prier. « Je ne sais pas prier ». Avouer ceci est bien le signe que nous sommes dans la vérité et cette constatation nous pousse à chercher s'il n'y a pas de "règles" de prière, et presque, à certains moments, s'il n'y a pas un procédé, une recette liturgique ou autre (voir le succès de tous les yoga et autres techniques de prière).

Et cependant, l'une des premières qualités de la prière nous semble être la **spontanéité.** Notre désir, dans la prière, est d'exprimer le vrai de nous-même, sans gêne, et nous sommes légitimement rétifs aux formules stéréotypées où nous ne retrouvons pas le meilleur de notre être. Peut-on alors parler de **lois** de la prière sans risquer l'artificiel, l'inauthentique ? Faudra-t-il encore devant Dieu falsifier notre personne ; jouer, comme devant les hommes, un personnage, pour obéir à des lois de la prière ?

Mais, de même que l'amour d'un être n'est jamais une chose définitivement acquise, de même la prière n'est-elle jamais une formule définitivement prononcée. Peut-être est-ce pour cela que le Christ a rarement accédé aussi vite à une demande, qu'il ne le fit à celle-ci : « Apprends-nous à prier ». Si la prière est un entretien, une conversation avec Dieu, il faut d'abord apprendre à notre âme, à notre cœur, à parler la langue de Dieu : « Car qui des hommes sait ce qui est dans l'homme, sinon l'esprit de l'homme qui est en lui ? De même personne ne connaît ce qui est en Dieu, sinon l'Esprit de Dieu » (I Cor., II, 11). « Nul ne peut dire :Seigneur, si ce n'est par l'Esprit qui est en lui » (I Cor., XII, 3). « L'Esprit vient au secours de notre faiblesse car nous ne savons que demander pour prier comme il faut ; mais l'Esprit lui-même intercède pour nous en des gémissements ineffables » (Rom., 8, 26). Le premier geste de toute prière est donc bien, chaque fois, de redemander au Christ, à l'Esprit, de recomposer en nous, de nous réapprendre la prière. Nous interrogerons donc les grandes paraboles où le Christ nous a fait ses confidences sur la prière pour en découvrir les lois essentielles.

I[ère] *Loi* « COMME UN PAUVRE »

La parabole du Pharisien et du Publicain (Luc, XVIII, 9-14). Une des premières difficultés de notre prière est de savoir si nous devons nous préoccuper des formules ; si nous devons, au moment même où nous prions, être attentifs à préciser ce que nous voulons dire ou bien tout simplement si l'essentiel n'est pas, au delà des formules et des demandes, **l'attitude** que nous devons prendre. Notre-Seigneur répond, dans la parabole, en nous montrant que l'essentiel de notre prière est d'apprendre à nous présenter **comme un pauvre.**

Les trois raisons : Saint Jean de la Croix a admirablement précisé les raisons pour lesquelles nous devions donner la priorité à l'attitude sur les formules : « Et la raison pour laquelle il est meilleur à celui qui aime de représenter sa nécessité à l'ami que de lui demander d'y satisfaire, tient à trois choses : la première, parce que le Seigneur sait mieux que nous-même ce qui nous est convenable ; la deuxième parce que l'ami a plus de compassion en voyant la nécessité de celui qui l'aime et est plus ému de sa résignation ; la troisième, parce que l'âme est plus à couvert de l'amour-propre et de la propriété en représentant ce qui lui manque, qu'à demander ce dont il lui semble avoir besoin ».

Ceci est confirmé d'une façon constante par tous les exemples de l'Ecriture : ni la Vierge ni ceux qui ont entouré le Christ, ne font de demandes particulières, mais ils exposent seulement devant le Christ leurs nécessités. Que dit la Vierge à CANA *? non pas « Pourriez-vous leur donner du vin ? » mais « ils n'ont pas de vin »* (Jn., II, 3). *Que font dire les sœurs de* LAZARE *au moment de sa mort ? « Votre ami Lazare, celui que vous aimez, est malade »* (Jn., XI, 3). *De même le centurion de* CAPHARNAÜM (Mat., VIII, 6), *et la* CHANANÉENNE (Mt., XV, 22 à 28).

C'est aussi la leçon de l'Ancien Testament. Voir comment se présente la MÈRE DE SAMUEL (I Sam., I, 15) : *« Je ne suis qu'une pauvre femme ».*

Mais l'exemple le plus significatif semble toute L'HISTOIRE DE MOÏSE. *Ce ne sont pas les prodiges qui obtiennent la délivrance du peuple ; ni son assurance, ni son éloquence devant le Pharaon. Au contraire, tous ces moyens humains n'ont qu'un seul résultat : le Pharaon s'endurcit et refuse chaque fois de laisser partir les Hébreux* (Voir Exode, chap. VII à X). *C'est dans sa faiblesse que Moïse, découragé, libère alors sa vraie prière* (Cf. Exode, III, 11 ; « Mais qui suis-je ? » - Exode IV, 10 - Exode, V, 21-23). *Il s'épanchera devant Dieu, en laisant parler sa lassitude sous le poids trop lourd pour lui seul qu'est ce peuple* (Nom., XI, 4 : *« Je ne puis, à moi seul, porter ce peuple, c'est*

trop lourd pour moi. Si tu veux me traiter ainsi, tue-moi plutôt »). *Moïse présente ce que sa mission a d'impossible et de lassant pour l'homme qu'il était, en butte à l'ironie et à la colère du Pharaon, à l'incrédulité et au murmure du peuple. Il a peur ;* MAIS AVEC SA PEUR ET SA FAIBLESSE, IL APPREND A PARLER A DIEU. *De même Elie, découragé, demande à mourir* (I Rois, XIX, 4, 5). *De même Jérémie, au moment de son appel* (Jér., I, 6). *et surtout dans la grande lassitude devant sa mission* (Jér., XX, 7 à 13). *Et enfin, surtout, l'exemple même du Christ à Gethsémani* (Mt., XXVI, 36).

C'EST ALORS QUE DIEU INTERVIENT QUAND ON NE PEUT PLUS SE TROMPER SUR CELUI QUI SEUL PEUT APPORTER LE SECOURS. *Yahweh répond à Moïse ce qu'il dira à tous : « Je serai avec toi ».* (Exode, III, 12 - voir aussi Jérémie, I). *De même l'Ange à Marie* (Luc, I, 28). *De même la prière du Christ au moment du trouble qui le pousse à demander d'être délivré de son heure* (Jn., XII, 27). *Au jardin des oliviers, un ange est envoyé pour le fortifier* (Luc, XXII, 43). DIEU INTERVIENT QUAND ON NE PEUT PLUS SE TROMPER (Exode, X, 1-2 - Exode, XVII, 3-6).

Tout ceci se trouve rassemblé dans la parabole du Pharisien et du Publicain où Notre-Seigneur nous montre à quoi Dieu ne résiste pas : à l'attitude du pauvre. « Le publicain, se tenant à distance, n'osait même pas lever les yeux au ciel, mais il se frappait la poitrine en disant : « Mon Dieu, aie pitié du pécheur que je suis ». Je vous le dis : ce dernier descend chez lui justifié ; l'autre non » (Luc, XVIII, 13, 14).

N'est-il pas normal que l'expérience de la pauvreté provoque une attitude de mécontentement — qui n'est pas la prière — ce que la Bible appelle les « murmures » du peuple ? Le peuple fait grief à Yahweh en la personne de Moïse, de l'avoir amené à cette extrémité : « Pourquoi nous avoir fait sortir d'Egypte ? N'y avait-il pas des sépulcres en Egypte ? Pourquoi nous avoir amenés mourir au désert ? » (Nom., XIV, 2 à 4). *De même les Juifs en face de N.-S. :* Jn., VI, 41, 43 *et les apôtres eux-mêmes :* Jn., VI, 60.

N'est-il pas normal pour l'homme de chercher à affirmer son indépendance, son autonomie ? Accepter la pauvreté, n'est-ce pas accepter une conversion, n'est-ce pas accepter de changer les axes de sa vie ? Désormais on dépend d'un autre. Ce qui sera grave dans tout refus de la pauvreté, c'est de refuser de vivre sous la conduite et dans la dépendance d'un autre. C'est l'attitude du peuple au désert : il refuse de vivre sous la dépendance de Dieu, et même plus, il lui demande des comptes ; et aussi l'attitude des pharisiens à l'égard du Christ. Et nous-même ? acceptons-nous cette dépendance, et plus, savons-nous y trouver l'un des secrets de notre existence ? savons-nous y reconnaître la vraie

source de paix et de joie dans l'amour ? Faire l'examen de conscience de notre vie théologale et de notre prière, n'est-ce pas nous interroger d'abord sur l'acceptation ou le refus de cette dépendance à l'égard de Dieu et du Christ ?

*Accepter et même vouloir sa pauvreté, ce n'est pas se réjouir d'un manque, mais se réjouir de ce qu'*ELLE EST OCCASION DE DÉPENDRE D'UN AUTRE. *C'est tout un sens du verbe « croire » dans la Bible : « se laisser porter par un autre ». Sinon, si la pauvreté évangélique n'était qu'un manque, que l'absence de ce dont nous avons besoin, ne devrions-nous pas, à juste titre, la fuir ?*

Ceci ne veut pas dire qu'il n'y aura pas, au niveau de l'exercice de notre vie de prière, des formules. En fait, la prière en comporte toujours une, au moins ébauchée. Il faut noter cependant que cette formulation **ne s'exprime pas nécessairement par des paroles** ou par des représentations intellectuelles distinctes. A la limite, la prière ne pourra consister qu'en un cri du cœur, un regard vers Dieu. Mais ceci ne doit pas, d'autre part, nous engager à la paresse. Au contraire, en bien des cas, quand notre désintéressement est certain, nous devons avoir le souci de présenter des demandes précises : quand, par exemple, il s'agit de l'Eglise. Qu'elle vive selon les Béatitudes, qu'elle accepte la pauvreté, qu'elle ne se préoccupe pas des résultats temporels, qu'elle garde le courage de la prière, etc...

En conclusion, cette première loi nous engage à reconnaître que **la prière est quelque chose de très simple.** Nous n'avons pas le droit de dire que cette conversation avec Dieu est difficile, compliquée. Notre première préoccupation ne doit pas du tout être de rechercher des formules, ni même de savoir ce qu'il conviendrait que nous obtenions, mais d'APPRENDRE A PARLER A DIEU, AVEC NOTRE FAIBLESSE. Là est le premier secret de la prière, sa première loi (Cf. la grande charte de la pauvreté, telle que saint Paul l'a formulée : II Cor., XI, 16 à XII, 10 - surtout ch. XII, 5, **9, 10).**

Il ne faut pas s'étonner si Dieu, dans sa pédagogie, commence par démasquer toutes nos illusions, pour nous mettre dans la vérité. En effet, s'il nous aime, Dieu ne peut pas supporter que nous fassions erreur sur notre vrai bonheur. Accepter l'amour de quelqu'un, c'est lui permettre d'exercer sur nous une certaine jalousie : la jalousie de la vérité ; et nous ne voudrions pas d'un amour qui accepte de nous laisser dans l'illusion. Aussi Dieu nous amène-t-il, par la découverte de notre pauvreté, à creuser notre désir, à faire de nous des **hommes d'attente.** « Soyez comme des hommes qui attendent » (Mat., XXVI, 42, 43 - Mc., XIII, 33 - Lc., XXI, 34, 36). Voir, sur ce point, la pédagogie de Dieu à l'égard de **tous** les Saints : Moïse (Exode, III, 11, 12, etc...), saint Paul (II Cor., XII, 5), saint François d'Assise (il meurt à moitié chassé de son Ordre, pauvre, même

de ce qu'il a fait pour Dieu) - Charles de Foucauld (meurt abandonné de ceux mêmes pour lesquels il se dévouait). Dieu semble, en chaque cas, amener ceux qui **l'aiment à le préférer à tout le reste.** Notre prière n'est vraie que si, par elle, nous re-choisissons Dieu — que si elle est le témoignage que nous le préférons à toutes les "idoles" qui se proposent à nous (argent, relations humaines, savoir-faire, etc...), mais qui ne sont pas Dieu. Alors, notre prière est vraiment la réponse à l'appel d'un Dieu qui nous a aimés.

Peut-on dire que Dieu se complairait à nous voir pauvres ? La découverte de notre pauvreté n'est-elle pas d'abord moyen de faire apparaître la richesse de Dieu, et de nous la partager, de nous y attacher ? Dans la vie de Moïse comme dans celle des saints, l'épreuve des échecs n'a-t-elle pas un sens qui dépasse ces échecs ? La réticence du Pharaon (qui fait comprendre à Moïse son impuissance) portée au paroxysme, était peut-être nécessaire pour que la libération apparut bien à tous comme l'œuvre de Dieu seul : LA SORTIE D'EGYPTE DEVAIT ÊTRE UNE ŒUVRE D'AMOUR POUR RÉVÉLER AU PEUPLE QUEL ÉTAIT LEUR DIEU (lire Osée, 11, surtout v/ 3 et 4 : « *Et moi, pourtant, j'apprenais Ephraïm à marcher, je les prenais sur mes bras. Mais ils n'ont pas compris que je voulais les attacher comme avec des cordeaux de cuir, que je les attachais à moi comme des lanières, que j'étais pour eux comme celui qui élève son petit enfant jusqu'à sa joue, que je lui procurais sa nourriture* »). *Pour que le peuple, gardât le souvenir d'un Dieu Amour, ne fallait-il pas qu'il en ait fait l'expérience absolue et qu'il ait appris à ne compter* QUE *sur Dieu seul, et donc à faire simultanément l'expérience de son impuissance et de sa pauvreté ? De même dans notre vie, Dieu ne peut révéler l'attachement qu'il nous porte que si nous avons fait, à certains moments, l'expérience qu'il est* LE SEUL *à pouvoir nous libérer et que, à certains jours, non seulement nous avons espéré en lui, mais* QUE NOUS N'AVONS PLUS ESPÉRÉ QU'EN LUI. *C'est le vrai sens que l'on pourrait mettre en la formule de Gandhi : « Prier, c'est une admission quotidienne de sa faiblesse », et plus profondément dans les aveux de saint Paul : « Lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort »* (lire II Cor., XII, 9-10). *L'authenticité de notre prière ne se mesure-t-elle pas en grande partie à notre attitude à l'égard de notre faiblesse ? Faisons-nous parfois examen de conscience sur ce point ?*

2e *Loi* « EN TOUTES OCCASIONS NE PAS SE LASSER »

L'Evangile, dans la parabole des invités au festin, nous montre Dieu cherchant des adorateurs, cherchant ceux qu'il pourra inviter à entrer en dialogue, en amitié avec lui. Il nous montre aussi qu'il a prévu les motifs de refus à cette invitation : Luc XIV, 16 à 24 : « Tous, unanimement, se mirent à s'excuser : le premier dit : « J'ai acheté une terre » ; un autre : « j'ai acheté cinq paires de bœufs » ; un autre : « je viens de me marier ». Or, tous ces motifs se résument à deux : le souci de la famille, et le travail. Si donc famille et travail sont des raisons suffisantes pour décliner l'appel de Dieu à la prière, qui pourra prier ? Si la prière est réservée à ceux qui n'ont ni famille ni travail, qui concerne-t-elle ? Et pouvons-nous prétendre que la difficulté : "Je n'ai pas le temps" est une véritable difficulté ?

La parabole nous oblige à conclure que **tous sont appelés** et que nous n'avons pas le droit d'arguer d'une vie de fatigue et de travail comme d'un obstacle à la vie de prière. Il n'en reste pas moins que l'effort exigé par la prière nous est difficile. Mais cette difficulté est normale : nous ne pouvons pas "sentir", comme nous le désirerions humainement, le mystère de Dieu, sinon il ne serait plus Dieu. Et les meilleurs témoins de cette difficulté sont les Apôtres eux-mêmes ; après plusieurs années de vie commune avec le Christ, ils n'étaient pas encore capables de prendre une heure pour prier avec lui, lors de l'agonie par exemple (Mc., XIV, 37). La grande tentation sera la lassitude et toutes les meilleures raisons interviendront pour nous excuser, nous servir d'alibi. Notre-Seigneur y insiste spécialement : des trois paraboles sur la prière, deux y répondent avec des termes très forts. Il semble que la grande menace présente à l'esprit du Christ, quand il pensait à notre prière, est le découragement, la lassitude.

Notre-Seigneur y répond par deux paraboles où il met en valeur le devoir de persévérance : la parabole de **l'ami importun** (Luc, XI, 5 à 13) et la parabole **de la veuve et du juge injuste** (Luc, XVIII, 1 à 8). Notre-Seigneur utilise, dans chacune d'elles, un procédé de contraste : si l'on admet qu'un juge humain cyniquement égoïste est capable d'exaucer la persévérance de quelqu'un qui ne lui est rien, comment douter que Dieu, infiniment bon, ne soit capable d'exaucer la persévérance de ses enfants. De même dans la parabole de l'ami importun : le dormeur grincheux n'est, à aucun moment, une image de Dieu ; mais si l'on admet que l'égoïsme cède devant l'importunité, à combien plus forte raison la bonté du Père « qui ne donnera pas une pierre, un serpent ou un scorpion quand on lui demande du pain, du poisson ou un œuf ».

Noter la force des termes choisis par Notre-Seigneur ; trois d'entre eux sont plus significatifs : en Luc, XVIII, 1 : « Il leur dit une parabole sur ce qu'il leur fallait **continuellement (en toutes circonstances) prier sans jamais se lasser ».** Puis Luc, XVIII, 5 : « Comme cette veuve m'importune, je vais lui faire justice pour qu'elle ne vienne pas, **sans fin, me rompre la tête ».** Luc, XVIII, 7 : « Et Dieu ne ferait pas justice à ses élus qui crient vers lui **jour et nuit ? »** La parabole est très formelle : jour et nuit, nous devons être, devant Dieu, comme des êtres décidés à lui "rompre la tête", jusqu'à ce que son Royaume arrive. Noter cependant que le terme grec utilisé par l'évangéliste invite à ne pas prendre de façon puremnt matérielle le mot "continuellement", qu'il vaut mieux traduire par **"en toutes occasions"**. Ceci repose le problème de la nécessité d'avoir du temps pour prier.

Il est à remarquer que les deux premières lois de la prière sont en relation l'une avec l'autre : le pauvre, s'il est vraiment pauvre, n'a pas de cesse d'avoir obtenu ce dont il a besoin. Si donc la première loi consiste essentiellement à accepter de reconnaître notre pauvreté, notre besoin de Dieu, et si ce besoin est réel, il est normal que la deuxième loi soit d'exposer "sans cesse" ce besoin, jusqu'à ce qu'il soit satisfait, c'est-à-dire jusqu'à ce que le Royaume de Dieu soit arrivé.

On pourrait résumer en une seule question toutes celles qui se posent à ce sujet : NE VAUT-IL PAS MIEUX PRIER PEU ET BIEN, QUE BEAUCOUP ? *Pour y répondre, il nous faut alors dédoubler la question :*

a) AVONS-NOUS LE DROIT DE PRIER PEU ?

b) SAVONS-NOUS QUAND NOUS PRIONS BIEN ?

A) *Avons-nous le droit de prier peu ? Examinons :*

■ LE TÉMOIGNAGE MASSIF DE LA JEUNE EGLISE *dans les* ACTES *des Apôtres* (*ces textes ont valeur de loi pour toute l'histoire de l'Eglise*). *Relevons les mots précis utilisés* (« *continuellement* » — « *ils ne cessaient de prier* », etc... voir Actes I, 14 - X, 2 - XII, 5 - XVI, 25 - XX, 7).

■ L'ENSEIGNEMENT DE N.-S. : (Luc, XI, 5-13 et XVIII, 1-8 - Mat., VII, 7-11).

■ L'ENSEIGNEMENT DE SAINT PAUL ET DE SAINT PIERRE (Rom., XII, 12 - Phil., IV, 6 - Eph., V, 20 - Col., IV, 2 - II Pierre, III, 9).

■ LE TÉMOIGNAGE DE CEUX A QUI DIEU S'EST RÉVÉLÉ : (Luc, II 37 : la vieille Anne, etc...)

Juges III, 7 à 9 : *voir la réaction terrible de Dieu quand les enfants d'Israël l'oublient, alors que lui attend.*

■ LE TÉMOIGNAGE DES PROPHÈTES : *l'extraordinaire parabole de la sentinelle, et quel destin lui assigne l'Ecriture si elle se laisse aller à dormir* (Isaïe, LXII, 6, 7 - Ezéchiel, XXXIII, 1 à 20).

■ *enfin* L'EXEMPLE MÊME DE NOTRE-SEIGNEUR : (Jn., XVI, 32) : « *Je ne suis pas seul, le Père est toujours avec moi* » (Luc, VI, 12). « *Il passa toute la nuit à prier Dieu* ».

B) *Savons-nous quand nous prions bien ?*

■ Relire Luc, XVIII, 9 à 14 ; et aussi Luc, XVI, 15 : « *Vous êtes, vous, ceux qui se donnent pour justes aux yeux des hommes* » (*vous croyez que vous priez bien*).

Quantité ou qualité, laquelle de ces deux notes doit prévaloir dans notre prière ? L'Ecriture nous répond : nous ne devons pas mesurer le temps, Dieu attend tout. Dieu, Lui, nous attend toujours, et du côté de Dieu, il n'y a pas d'arrêt. D'autre part, nous ne sommes jamais sûrs de la qualité.

"Tout le temps" — La véritable réponse consiste à ne pas se faire illusion sur le vrai point d'application de notre effort. "Continuellement", ce serait impossible, si la prière était pour nous une pure méditation intellectuelle. De même, « si la prière était dans le corps, nous ne pourrions à la fois prier et être occupés manuellement ; si elle était dans la sensibilité, toute préoccupation sensible, maladie, émotion, la rendrait impossible, et elle serait victime de tous nos changements d'humeur ; si elle était uniquement dans le cerveau, nous ne prierions qu'au moment où nous ferions de la théologie. Mais elle est avant tout dans le fond de nous-même : notre "cœur" pourra toujours parler à Dieu ; même quand nos mains sont occupées, notre sensibilité déprimée et notre tête encombrée de soucis, il peut toujours parler de ce qui fait sa vie et son amour le plus profond. Par contre si ce "cœur" est occupé par autre chose que Dieu, la prière, alors, se taira en nous. C'est notre "cœur" que Dieu entend parler » (P. Chevignard).

L'important est donc de bien voir que c'est par la volonté, par le "cœur" que nous sommes unis à Dieu. Et alors, nous pouvons comprendre où se situe cette prière continuelle : elle se situe sur le plan du penchant de notre volonté, sur le plan du désir profond de notre cœur. Sur le plan des actes, il n'est pas possible, en cette vie, d'être toujours en **"exercice"** de prière ; mais la tendance de l'amour est une réalité vivante qui demeure, même si elle est peu consciente.

La psychologie actuelle nous apprend combien nous sommes sous l'influence permanente de nos tendances les plus profondes, même quand nous ne le savons pas. Toute l'éducation de notre prière sera de libérer

peu à peu cette tendance intérieure à converser avec Dieu en toute occasion, de transformer tout événement, toute circonstance, en occasion d'ouverture à Dieu, de rappel à sa présence.

Ceci nous amène à distinguer l'exercice de la prière de l'état de prière et à comprendre qu'il faut voir beaucoup plus loin que le simple "exercice". Il ne faudrait pas limiter à une question de cadre ou d'horaire la persévérance à laquelle nous appelle Notre-Seigneur dans ses paraboles. Pas plus que nous n'avons à nous plaindre des empêchements extérieurs à notre vie de prière, du rythme trépidant de la vie qui nous entoure, car c'est **par le dedans** qu'il faut apprendre à s'en rendre peu à peu indépendant ; de même, la fidélité sur laquelle Notre-Seigneur insiste est avant tout une fidélité intérieure du plus profond de notre volonté.

"Un temps" — L'apprentissage de cette fidélité intérieure, de cette persévérance ne pourra se faire que si l'on prend la résolution de consacrer tous les jours un certain temps à la prière. **Pour donner tout son temps, il faut apprendre à donner un temps.** Or, ceci sera impossible si nous nous livrons à la prière seulement quand nous en avons envie. Il y a là une illusion certaine : très vite, nous n'aurons plus envie de nous ouvrir à ce dialogue qui se déroule dans la foi, très vite nous risquerons de laisser la barque aller à la dérive et de laisser l'oubli s'installer peu à peu. De même, il faut un certain temps pour que le calme puisse se faire dans l'âme, pour que nous puissions "recomposer un certain ordre intérieur". Ce n'est pas pour rien que Dieu a voulu inscrire des rythmes de repos dans la vie de son peuple (Exode, XXXI, 13, 14 et XX, 8 à 11). Le précepte du sabbat, du repos de prière était particulièrement grave et sacré. De même, nous n'installerons en nous, d'une façon vraiment stable, ce qu'il y a de plus important dans la prière : cette tendance du cœur, que si nous tenons, de façon absolue, à ces rythmes de prière : rythme quotidien (le minimum en serait un **demi quart d'heure) -** rythme hebdomadaire (par exemple, la veille du dimanche, pour préparer la messe, ou le dimanche même) : un temps plus long - rythme mensuel : une après-midi ou une journée plus spécialement "consacrée".

Bien des attitudes essentielles ne peuvent naître dans nos vies que si elles y viennent de l'intérieur : une certaine attention à nos frères, une certaine compréhension de la misère, une certaine délicatesse dans la recherche de notre bonheur, un véritable sens de la Rédemption, un regard de foi sur la faiblesse et la miséricorde... Tout ceci est en très grande partie tributaire de notre fidélité ou de notre infidélité à nos **"temps"** de prière.

« Nous n'avons pas le temps ». Sommes-nous vraiment loyaux à l'égard de ce faux prétexte ? Le temps nous coûte quand il s'agit de le donner à Dieu, alors cela nous paraît une éternité. Mais pouvons-nous

affirmer que nous ne le gaspillons pas bien souvent ? Ne sommes-nous pas habiles pour chercher parfois à « tuer le temps » ? Sommes-nous lucides sur notre véritable "emploi" du temps ? et assez convaincus de la gravité chrétienne de cette utilisation du temps ? Sous des apparences plus ou moins valables, tout peut être bon, dans notre civilisation, pour nous détourner de cette présence à nous-même et à Dieu.

Nous accusons la prière d'être chose difficile, ne devrions-nous pas accuser plus souvent notre manque de courage ? Le Christ ne nous a-t-il pas assez prévenus, et après lui tous les saints ? C'est vrai, il faut ici du courage, et même un certain héroïsme pour être fidèle.

« Comment faut-il débuter dans la prière ? Je le répète : ce qui est capital, c'est d'avoir une résolution ferme, une détermination inébranlable, absolue, de ne s'arrêter point qu'on ait atteint la source, QUOI QU'IL ARRIVE OU PEUT SURVENIR, QUOI QU'IL EN PUISSE COUTER » (Ste Thérèse, Chemin de la Perfection, ch. 21).

Mais sommes-nous persuadés que le fait même de prier est déjà une grâce, et une grâce qui se demande — toujours à nouveau ?

■

Aussi devons-nous peut-être avouer que ce n'est pas le temps qui nous manque, mais la foi. Dans la mesure où nous serons convaincus de l'importance de la prière, nous trouverons le moyen de lui faire une place dans notre vie. Si elle n'est qu'un luxe ou un bavardage inutile, c'est certain, il n'y a pas de temps pour elle. Si c'est une nécessité pour la vie, comme de manger ou de dormir, alors l'objection « nous n'avons pas le temps » est absurde, aussi absurde que celle d'un malade disant au médecin qu'il n'a pas le temps de manger ou de prendre son remède ; ou aussi détestable que d'avouer à quelqu'un qu'on aime qu'on n'a pas le temps de penser à lui.

En conclusion, si parfois nous savons mal ce qu'il nous faut demander à Dieu, une chose au moins est toujours en notre pouvoir : c'est la persévérance, l'insistance. Nous n'avons pas le droit de subir notre vie de fatigue et de travail comme un obstacle à la vie de prière. Nous n'avons pas le droit de considérer que seuls ont valeur les moments de « retraite », en dehors desquels nous ne vivrions que sur une énergie accumulée antérieurement : nous devons être convaincus que toute circonstance peut être changée en « occasion » d'entretien avec Dieu. En face de ce qu'il nous a confié, nous ne sommes pas comme des ouvriers qui travaillent « à la pièce », mais comme des ouvriers qui sont rétribués à l'heure. Ce n'est pas d'abord sur le nombre de nos œuvres que Dieu nous jugera, mais sur la façon dont nous aurons utilisé le temps qu'il nous donne. C'est l'instant présent qui compte, et que ma volonté y soit présente à Dieu.

3e *Loi* « AU NOM DE JESUS »

Notre-Seigneur n'a pas promis l'efficacité à n'importe quelle prière, mais à celle qui serait faite en son nom. Et à cette condition essentielle il l'a promis solennellement.

En voici le témoignage répété dans l'Ecriture :

JEAN, XIV, 13 : « *Tout ce que vous* DEMANDEREZ EN MON NOM *je le ferai afin que le Père soit glorifié dans le Fils* ».

JEAN, XVI, 23, 24 : « *En vérité, en vérité, je vous le dis : ce que vous demanderez au Père, il vous le donnera en mon nom. Jusqu'à présent, vous* N'AVEZ RIEN DEMANDÉ EN MON NOM ; *demandez et vous recevrez afin que votre joie soit parfaite* ».

JEAN, XI, 41, 42 : « *Père, je vous rends grâce de ce que vous m'avez exaucé. Pour moi, je savais que vous m'exaucez toujours* ».

SAINT JEAN *le redit autrement dans sa* PREMIÈRE EPITRE, II, 1 : « *Jésus est* DEVANT DIEU COMME NOTRE AVOCAT ».

De même SAINT PAUL, ROM., VIII, 33, 34 : « *Qui accusera les élus de Dieu ? C'est Dieu qui les justifie ! Qui les condamnera ? le Christ est mort, bien plus, il est ressuscité,* IL EST A LA DROITE DE DIEU OÙ IL INTERCÈDE POUR NOUS ».

HÉBR., VII, 25 : « *De là vient qu'il peut sauver parfaitement ceux qui approchent Dieu par lui, puisqu'il est toujours vivant,* INTERPELLANT SANS CESSE SON PÈRE POUR LES HOMMES ».

COL., III, 16, 17 : « *Quoi que vous fassiez, en paroles ou en œuvres,* FAITES TOUT AU NOM DU SEIGNEUR JÉSUS *en rendant par lui des actions de grâces à Dieu le Père* ».

EPH., III, 11, 12 : « *Le dessein éternel qu'il a mis à exécution, par Jésus-Christ Notre-Seigneur,* EN QUI NOUS AVONS, *par la foi en lui,* LA LIBERTÉ DE NOUS APPROCHER DE DIEU AVEC CONFIANCE ».

II COR., I, 20 : « *Toutes les promesses de Dieu ont en effet trouvé leur oui en sa personne ;* AUSSI BIEN EST-CE PAR LUI QUE NOUS DISONS NOTRE « AMEN » A LA GLOIRE DE DIEU ».

HÉBR., IX, 14 : « *Combien plus* LE SANG DU CHRIST *qui, par un esprit éternel, s'est offert lui-même sans tache à Dieu, purifiera-t-il notre conscience des œuvres mortes pour que vous serviez le Dieu vivant ?* » *et* XIII, 15 : « *Par lui, offrons à Dieu un sacrifice de louange en tout temps* ».

Tous ces textes nous livrent un point capital d'examen de conscience pour notre prière : avons-nous souci de rejoindre les désirs du

Christ ? de nous préoccuper D'ABORD *de la pensée du Christ sur nous, sur chacune de « nos affaires ». Ou bien notre prière ne consiste-t-elle pas trop souvent dans le déroulement à nous-même de notre film intérieur ? dans la reprise d'un monologue plus ou moins triste et stérile ? dans la recherche « d'idées sur » les choses, au lieu d'être la visée profonde de notre âme pour écouter les vrais désirs de l'âme du Christ, et prier « en son nom » ?*

Notre-Seigneur nous apparaît, dans ces textes, comme celui que l'Epître aux Hébreux appelle notre **"Grand-Prêtre"**, celui qui interpelle sans cesse son Père pour les hommes. Saint Jean l'appelle "notre avocat" ; qu'est-ce à dire ? sinon que le Christ est, au ciel, celui qui présente à son Père, notre louange, notre adoration, comme nos requêtes. Nous pourrions dire qu'**il répète devant Dieu nos paroles, qu'il reprend nos pauvres mots d'hommes, en les transformant et en les faisant siens.** Et c'est pour cela que notre prière est efficace : parce qu'elle est devenue celle du Christ.

Cela est possible parce que c'est le Christ lui-même qui nous a légué la prière. Et en ce sens, la prière chrétienne est quelque chose de **nouveau**, elle est un don du Christ (Luc, XI, I). C'est **sa prière** qu'il nous donne. La charité est un commandement "nouveau" parce que, avant la venue du Christ, on ne pouvait aimer comme lui, avec son esprit, son amour même ; de même la prière : **« Jusqu'ici** vous n'avez rien demandé en mon nom — demandez et vous recevrez » (Jn., XVI, 24). Et désormais la prière ne sera chrétienne que si elle est identique à celle du Christ, et si lui-même l'étend à tous les besoins du Royaume, à la rédemption de l'humanité de tous les temps et de tous les lieux. Par là, seulement, elle peut être "catholique" (c'est-à-dire totale) ; sinon notre prière reste une prière de l'Ancien Testament qui met comme entre parenthèses la médiation du Christ, l'Incarnation et la Croix.

"Prier en son Nom". On peut préciser, à la suite de saint Augustin, comment cela est possible, en distinguant les trois grands aspects de cette prière au nom du Christ : Notre-Seigneur est celui **par** qui, **en** qui nous rendons gloire au Père, et aussi **que** nous célébrons.

Le Christ est celui **PAR** qui nous glorifions le Père : En effet, nous-mêmes nous ne pouvons pas prétendre célébrer le Père en vérité : nous ne le connaissons pas. « Nul ne sait qui est le Père, si ce n'est le Fils et celui auquel le Fils se révèle" (Matt., XI, 27). « Personne ne sait ce qui est en Dieu, si ce n'est l'Esprit de Dieu, dit saint Paul ; maintenant nous avons reçu, non l'esprit du monde, mais l'Esprit qui vient de Dieu afin que nous connaissions les choses qui nous étaient données de la part de Dieu" (I Cor., II, 11, 12). Le vrai culte, c'est Notre-Seigneur qui l'a rendu, et lui seul a pu le faire parfaitement. Il est comme le "prototype" de la façon dont une créature pécheresse doit se comporter à l'égard de Dieu et, comme dit saint Paul (II Cor., I, 20) : « Nous ne pouvons qu'assister à

la louange du Christ et, par lui, dire notre Amen à la gloire de Dieu ». Il y a un seul visage auquel, nous le savons, Dieu ne peut pas rester insensible : c'est celui de son Fils.

Notre-Seigneur est celui « **EN** qui nous rendons tout honneur et toute gloire à Dieu » ; celui en qui nous prions. L'office de l'Eglise est de reprendre la prière du Christ à laquelle nous nous incorporons. C'est toute l'admiration, la joie, la volonté du Christ en face de son Père ; la soumission à son dessein, la passion pour son Royaume ; mais redits par nous, comme si c'était nous qui en avions eu l'inspiration ; comme si cela venait de nous. Nous faisons son œuvre. La liturgie consistera à continuer non seulement la présence, mais la vie du Christ. L'Eglise est le peuple de ceux qui sont choisis pour vivre les aspects du mystère rédempteur que le Christ glorieux ne vit plus. C'est ce que veut dire saint Paul quand il demande : « Ayez en vous les sentiments qui étaient dans le Christ Jésus » (Phil., II, 5). Au moment de la prière, nous mettons en œuvre une réalité qui existe en nous depuis le baptême, nous rendons active une énergie qui est antérieure à notre prière : la présence en nous de l'Esprit du Christ par la grâce sanctifiante. D'une certaine façon, nous ne faisons alors que reconnaître la réalité de ce qui vit en nous, que laisser parler "l'Esprit qui habite en nos cœurs". Quand nous sommes "en prière", il y a donc un effort conscient d'entrée **dans** le mystère du Christ. Nous avons à apprendre à ne pas pouvoir nous adresser à Dieu sinon **dans** le Christ. C'est là, la **réalité** de la prière "chrétienne" : il faut développer de plus en plus cette conscience de reconnaître, de glorifier **dans** le Christ : "NOTRE PERE", le sien et le nôtre. Nous sommes des êtres habités par le Christ et nous ne sommes jamais seuls devant Dieu, nous sommes toujours à deux.

Enfin, celui **QUE** l'on célèbre. La prière chrétienne s'attache au mystère même du Christ ; elle en fait son objet central. Toute la liturgie consiste à faire appel aux grande étapes, aux grands mystères de la vie du Christ, qui nous ont manifesté la grâce et la miséricorde de Dieu, les secrets éternels de son Amour. L'Eglise rappelle ces Mystères à Dieu comme étant **les grandes raisons qu'il a de nous exaucer.** Ce sera le schéma de toutes les Oraisons de la liturgie : « Vous qui êtes venu habiter parmi nous — Vous qui avez versé votre Sang pour nous... exaucez-nous ». Le Dieu Tout-Puissant, en nous donnant son Fils crucifié et tous les mystères accomplis en sa chair, met par là, à notre disposition, les ressources infinies de sa miséricorde, nous donne puissance sur lui. L'office de l'Eglise célèbre son Epoux en commémorant les mystères par lesquels il lui a donné la vie et continue à la lui donner.

Ne retrouvons-nous pas ce mouvement de « commémoration », d' « appel à la mémoire » très souvent DANS LA BIBLE ? (Exode, XXXII, 11-14 - Judith, IV, 8, 15 - Judith, VI, 18 - I Chron., XVI, 9, 11, 15 - Ps., 105, 106 - Esther, IV, 16 m, 17 g (Bible de Jéru

salem, autres : XIV, 5) - Deut., IX, 18 - IX, 26 - Isaïe, LXIII, 7 à 19 - Jér., XXXII, 20 à 22 - Baruch, II, 11 : « *Et maintenant, Seigneur, Dieu d'Israël, qui as fait sortir ton peuple d'Egypte par une main forte, par des miracles et des prodiges, par une grande puissance et par un bras élevé et qui t'es fait ainsi un nom jusqu'à ce jour* » - Baruch, III, 5 : « *Ne te souviens plus des iniquités de nos pères, mais souviens-toi, en ce temps-ci, de ta puissance et de ton Nom* » — Rom., VIII, 32 : « *Lui, qui n'a pas épargné son propre Fils, mais l'a livré pour nous tous, comment, avec Lui, ne nous accordera-t-il pas toute faveur ?* » *Le « souvenir » de tout ce que Dieu a déjà fait ne devient-il pas et le motif principal de la prière et la grande raison d'espérer ?*

N'est-ce pas l'un des mouvements les plus profonds de la prière DE LA MESSE : *le mémorial, la mémorisation du mystère sauveur : « Nous souvenant de la Passion de ton Fils, de sa Résurrection, de son Ascension, nous te présentons la victime parfaite... et par lui, avec lui, en lui te rendons gloire ».*

Par la prière, va s'effectuer comme une transformation de nos sentiments, de nos désirs, de nos souffrances, dans les sentiments, les désirs, les souffrances du Christ ; transformation semblable à celle qui s'accomplit à la Messe, du pain et du vin, au Corps et au Sang du Christ .Nous restons nous-même, et cependant, par la prière, s'opère une sorte de **transsubstantiation ;** nous acquérons, d'une certaine manière, une personnalité infiniment plus haute que la nôtre : nous ne sommes plus seul à chanter les psaumes ou à lire l'Ecriture : c'est le Christ, notre Grand-Prêtre éternel, qui chante et lit le dessein d'amour de Dieu dans le ciel : « Ainsi de ces deux (Eglise et le Christ), tout s'est passé comme s'il n'y avait qu'une personne... S'ils sont deux en une seule chair, pourquoi pas aussi deux en une seule voix ? Que le Christ parle alors, car, dans le Christ, l'Eglise parle ; et dans l'Eglise, parle le Christ. La Tête parle dans le Corps, et le Corps dans la Tête » (Saint Augustin).

Lire le chapitre 5 de l'épître aux Hébreux (toute l'Epître aux Hébreux est comme le grand liminaire de la prière de l'Eglise). Cette délégation d'un Juste, s'offrant et priant pour le peuple, cette « récapitulation » en un seul du destin de tous, n'est-elle pas déjà esquissée par tous les grands exemples de l'Ancien Testament ? Abraham (Gen. XVIII), *Moïse* (Exode, XXXII, 32 - Ps., 106, 23 : Moïse « sur la brèche pour tout le peuple ») - Job, XLII, 8 - Isaïe, XXXVII, 14-20.

— *N'est-ce pas tout le sens accordé par l'Apocalypse au culte de l'Agneau ? Bien voir qu'il est au centre de toute la prière chrétienne : lui seul peut ouvrir les sceaux du Livre :* lire Apoc., V, 4 à 10 - et comparer à Isaïe, XXIX, 10 à 12, et à Luc, XXIV, 25-27.

En conclusion, nous pouvons comprendre alors que, si nous sommes fidèles à cette grande loi de la prière "dans l'Esprit de Jésus" ou "au nom du Christ", il n'y a plus d'opposition entre prière privée et prière publique. Elle se résout sans difficultés : d'une part, nous ne serons pas tentés de nous réfugier dans un individualisme qui n'est pas chrétien : "Dieu et mon âme" ; ni, d'autre part, dans toutes les illusions "communautaires" qui nous rendraient incapables de prier sans le soutien d'une euphorie collective. La prière privée, comme la prière publique, c'est la prière du Christ : elles ne sont chrétiennes que dans la mesure où elles sont prière du Christ, c'est-à-dire faites "dans l'Esprit" (Luc, XI, 13) - (Rom., VIII, 26 : « L'Esprit, lui aussi, vient en aide à notre faiblesse ; car nous ne savons pas prier comme il convient ; mais l'Esprit lui-même, par des gémissements ineffables, intercède pour nous") - (I Cor., XII, 3 : « C'est pourquoi je vous déclare que personne, parlant sous l'action de l'Esprit de Dieu, ne dit : « Maudit soit Jésus », et que personne ne peut dire : « Jésus est le Seigneur », si ce n'est par l'Esprit-Saint »).

Que notre prière soit privée ou publique, c'est le même Esprit qui prie en nous, celui du Christ. Toute liturgie commune dépend de la relation personnelle de chacun des membres au Christ (de même que, dans un chœur, la qualité de l'ensemble dépend de l'intensité de la relation de chacun au chef du chœur).

« Les fils de Dieu sont le corps de l'Unique Fils de Dieu ; et puisqu'il est la tête et que nous sommes les membres, il n'y a qu'un seul Fils de Dieu. Donc, celui qui aime les fils de Dieu, aime le Père. Et personne ne peut aimer le Père sans aimer le Fils ; et quiconque aime le Fils doit aussi aimer les fils de Dieu... et en aimant, il devient lui-même un membre dans l'union du Corps du Christ, et il y aura un seul Christ s'aimant lui-même » (Saint Augustin).

Ceci nous amène à découvrir quel est le premier mouvement concret qui gouverne toute prière chrétienne, le premier appel qui devrait ouvrir chacune de nos prières : « Viens, Esprit de Dieu », « Viens, Seigneur Jésus, viens », « Seigneur, apprends-nous à prier ». **Dieu seul peut former en nous la prière** parce que, en définitive, **il n'y a que l'Amour d'un Dieu qui puisse faire face à l'Amour de Dieu.** Et l'on pourrait dire que l'on est chrétien le jour où l'on ne peut plus parler à Dieu sinon avec et par le Christ, sachant que le seul visage auquel Dieu ne résiste pas est celui de son Fils. « Vous tous qui avez été baptisés dans le Christ, vous avez revêtu le Christ » (Gal., III, 27 et également I Cor., I, 9 - Eph., I, 5 - Gal., IV, 6).

III. *L'un s'en retourna justifié l'autre non*

COMMENT NE PAS PRIER

Nous sommes surpris que les Apôtres, aussi bien pendant le discours après la Cène (Jn., XIV, 9), qu'au moment de l'Agonie (Mc., XIV, 37) malgré plusieurs années de vie commune avec N.-S., restent des "novices" dans la prière. Et cependant qui peut prétendre "savoir" prier ? En face du mystère de Dieu, nous restons toujours des "apprentis". Il faut être convaincu de tous les écueils, de toutes les difficultés qui doivent nous obliger à redire toujours : « Seigneur, apprends-nous à prier ». Quels sont donc ces principaux écueils ?

— le manque de pauvreté ;
— le manque de préparation ;
— le manque de désintéressement.

LE MANQUE DE PAUVRETE

L'ILLUSION DU CEREBRAL. — Nous croyons que pour prier il faut avoir des idées. Ne nous sommes-nous pas dit très souvent que notre prière n'était pas bonne parce que nous n'arrivions pas à "avoir des idées" ? « Je suis si peu inspiré quand je prie ». Ne ressemblons-nous pas alors à une fiancée qui, près de son fiancé, lui dirait : « Arrête, ce que tu dis m'intéresse, je veux prendre des notes ». Il ne s'agit pas, quand nous venons près de Dieu, d'assister à un cours de théologie, ni de faire une dissertation, mais de conformer notre volonté, nos projets, à sa volonté, à son dessein d'amour.

Prenons modèle sur les psaumes : ils sont construits sur un très petit nombre de thèmes élémentaires, à peine variés dans l'expression : grandeur divine, faiblesse de l'homme, miséricorde divine, confiance de l'homme. Point n'est besoin, pour y entrer, d'être un aristocrate de l'intelligence. Le Christ aurait-il voulu nous demander "quelque chose de rare" en nous appelant à la prière, alors qu'il nous dit : « Venez à moi, vous **tous** qui êtes las et trop chargés » ? Pour être invités à sa table, il suffit d'être dans le besoin. Prenons exemple sur l'admirable simplicité de ce paysan à qui

le curé d'Ars, intrigué par la régularité et la fréquence des visites de cet homme à l'église, demandait ce qu'il disait au Christ pendant les longs moments de sa prière : « Eh, monsieur le Curé, je ne lui dis rien... **Je l'avise et il m'avise ! »**

La prière est un langage du cœur qui est d'abord de l'ordre de la foi, du regard : « Que Ta volonté soit faite ». Toute méditation doit nous amener là, sinon elle n'est encore qu'un exercice de notre suffisance. Apprendre à regarder et à nous laisser regarder, à aimer et à nous laisser aimer. Cela ne veut pas dire qu'il ne sera pas toujours nécessaire de partir d'un minimum d'idées, de méditation, afin d'éviter le vagabondage de notre esprit, de le fixer, de composer ce qui lui permettra de retrouver Celui dont la distraction risque de nous éloigner. Mais cette méditation, cet effort intellectuel et imaginatif devra toujours être traversé par le désir de rencontrer Dieu et de faire nôtres, sa volonté, son amour. C'est le Dieu vivant que nous cherchons. Nous n'allons pas à la prière pour augmenter notre bagage, pour mettre au point notre synthèse intellectuelle ou accroître notre culture, fût-elle religieuse, mais pour redire à Dieu que nous l'aimons et que nous savons qu'il nous aime, pour nous conformer au plan de miséricorde qui est le sien.

L'ILLUSION DU SENSIBLE. — Nous risquons encore plus de nous rechercher dans notre sensibilité et **de croire que notre prière n'a de valeur que si nous avons "senti" quelque chose.** Le monde actuel est très friand d' "expériences", de descriptions, d'états d'âme ; il a une espèce de culte pour tout ce qui peut nous raconter un "témoignage intérieur". Nous sommes heureux de nous retrouver dans une projection sensible de nous-même. Et la prière est une expérience privilégiée pour donner corps à cette projection. Ce sera toujours la grande différence entre la prière chrétienne et la prière des non-chrétiens, que la première n'a pas sa fin en elle-même. On ne prie pas d'abord pour se retrouver soi-même, mais pour se donner, pour entrer dans un dessein de salut **qui nous dépasse.** Pour la prière chrétienne, ce qui compte, ce n'est pas d'abord la qualité de l'expérience intérieure, qui peut parfois, apparemment, rester très fruste, mais Celui qui est "l'Objet" de cette expérience. Saint Paul parle de "gémissements" (Rom., VIII, 26) ou d'un "cri" (Gal. IV, 6). Ce qui compte, ce n'est pas notre expérience, mais le don de nous-même. Nous devons aller à la prière, non pour d'abord recevoir, mais pour donner, pour nous donner ; pour nous perdre ; et si c'est l'amitié avec Dieu qui préside vraiment à notre prière, nous devons y aller pour nous donner **en don gratuit, en acceptant même souvent de ne pas réaliser que nous donnons,** sans voir ce que nous donnons. Il faut relire la parabole du Pharisien et du Publicain : le pharisien est persuadé qu'il apporte à Dieu, alors que le publicain ne sait même pas qu'il fait à Dieu le plus beau cadeau qu'il puisse lui faire, en lui donnant occasion de manifester sa bonté. Il y aurait une certaine façon pharisienne de dire : « j'ai été heureux de vous faire plaisir » qui montre-

rait que c'est d'abord soi-même que l'on a recherché dans le cadeau. Pouvoir donner et savoir que l'on peut donner, c'est encore jouer au riche.

Le Christ nous dit : « Bienheureux le serviteur qui attend ». Si vraiment c'est sous la motion de l'amour que nous prions, nous accepterons d'attendre que l'Autre veuille bien se donner à nous et nous partager ce qui nous dépasse, ce qui nous grandira : son projet, son œuvre. Et si nous allons à l'autre d'abord parce que cela nous est agréable, et pour ce que nous retirons de son contact, ce n'est pas encore par amour. Si nous venons à Dieu pour l'euphorie intérieure que nous recherchons dans la prière, ce n'est pas encore par amour. **Tant que l'on n'aime pas "pour rien", on n'aime pas encore vraiment.** Et l'apprentissage du véritable amour suppose un courage que nous sous-estimons trop souvent. Notre prière se déroule dans la foi et tous les saints ont eu à tenir bon en face d'un certain silence de Dieu ; mais ils ont compris que ce silence n'était que le signe de la vraie qualité de l'amour de Dieu ; parce qu'il nous aime, Dieu ne veut pas que l'on se trompe sur lui, que l'on se contente d'impressions, et il nous invite à ce dépouillement, à ce dépassement de nos impressions à l'intérieur même de notre prière. Dieu ne veut pas que nous cherchions à retenir les grâces passées ; il faut « cueillir le fruit et jeter la branche ». Ce qui importe dans toutes ces grâces, ce sont les fruits qu'elles ont produits dans nos vies, plus que leur saveur. Saint François de Sales ne nous cache pas le courage qu'il faut pour dépasser ses propres impressions dans la prière : « Vous me dites que vous ne faites rien en prière, mais que voulez-vous "faire" en prière, sinon ce que vous faites, c'est-à-dire présenter et représenter votre misère à Dieu. Quand les mendiants exposent leur misère et leur nécessité, c'est là le meilleur appel qu'ils puissent nous adresser. Mais, d'après ce que vous me dites, vous ne faites rien, parfois, de cela, mais « demeurez là comme une ombre, une statue ». On met des statues dans les palais uniquement pour plaire aux yeux des princes. Contentez-vous d'être cela en présence de Dieu ; Il donnera vie à la statue quand Il lui plaira ».

■ *N'est-ce pas toujours un attachement désordonné à ses projets, ses idées, ses préoccupations, qui empêche de répondre à l'appel du Christ, à son invitation* (Luc, XIV, 16-24) ? *L'âme, préoccupée de son propre « moi » n'est pas en* ÉTAT D'ÉCOUTER. *Or, que demande le Christ ? qu'on lui « ouvre la porte »* (relire Apocalypse, III, 20) *et Lui-même nous apportera tout. N'entrent finalement dans la salle du festin que ceux qui ont su entendre l'appel, parce qu'ils « attendaient ». Or, n'attend vraiment que celui qui ne triche pas avec sa pauvreté* (Luc, XIV, 21, 23).

■ *Recherche intellectuelle : « avoir des idées » ou recherche de soi-même : « sentir quelque chose », ne sont-elles pas symptômes d'*UN MANQUE DE FOI, *en ce sens qu'on préfère s'attacher aux intermédiaires,*

aux signes, plutôt qu'à la réalité même du mystère ? (relire I Rois, XVIII, 16-40, comparaison entre la prière des prêtres de Baal et la prière d'Elie ; les prêtres de Baal ont dû « sentir » quelque chose). *Voir de quelle façon Dieu punit le manque de confiance à son egard : par exemple quand le peuple au désert se lasse de la manne et réclame de la viande :* Ps. 77, 29, 30 ; Nom. XI, 4-34 ; relire aussi Luc, 1, 8 à 20 ; *alors que la venue de l'ange était déjà une réponse à la prière de Zacharie, ce que dit l'ange ne lui suffit pas, il lui faut un signe ; il l'obtiendra... en devenant muet ! Alors qu'au contraire Dieu réconforte la foi éprouvée qui ne se recherche pas* (voir Elie, I Rois, XIX, 4).

■ *Ne sommes-nous pas parfois trop préoccupés de savoir ce que nous donnons à Dieu, de savoir si c'était une « belle » messe, une « belle » prière ? Ceci est normal, mais à condition de ne pas nous rechercher nous-même ? Ne sommes-nous pas souvent tentés de mesurer, de chercher à connaître la valeur et même la réussite de notre prière de façon très partielle ?*

LE MANQUE DE PREPARATION

Une autre menace pèse sur notre prière : c'est l'illusion de croire que nous sommes toujours prêts à rencontrer Dieu. Illusion double : d'une part, notre cœur est occupé, nous ne sommes pas en silence ; d'autre part, nous sommes étrangers aux choses de Dieu : manque de silence et de pureté intérieure et manque de familiarité avec la doctrine sont les deux écueils que rencontre notre préparation à la prière.

LE MANQUE DE SILENCE ET DE DETACHEMENT :

« Ce ne sont pas les difficultés du chemin qui font mal aux pieds, mais le caillou que tu as dans la chaussure » (Proverbe arabe). C'est du dedans que viennent les principaux obstacles, alors que nous sommes portés à accuser l'extérieur : voisinage, travail, cadre de vie. Comment pouvons-nous prétendre être en paix ? C'est au dedans qu'il faut être vigilant. « J'ai bien quitté les occupations du monde, source de milliers de maux, mais je n'ai pu encore m'abandonner moi-même. Je suis pareil à ceux qui, sur mer, dans l'ignorance de la traversée, éprouvent embarras et nausée, mécontents de l'importance du vaisseau qui leur paraît donner trop de prise au roulis, et passant de là sur une barque ou une chaloupe, ils éprouvent partout embarras et nausée, car le dégoût et la bile les ont accompagnés. Il en va ainsi pour nous : emportant avec nous les passions, nos locataires, nous sommes partout avec les mêmes troubles, si bien que nous ne gagnerions pas grand-chose à la solitude. Ce qu'il faudrait faire :

« Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il se renonce » (Lettre de saint Basile de Césarée à saint Grégoire).

Nous prétendons venir à l'écoute de Dieu, partager son plan de salut, mais trop encombrés de nous-mêmes, nous passons notre temps à nous raconter nos propres projets. Le Curé d'Ars compare les chrétiens qui vont à la messe sans préparation à une **éponge** que l'on plongerait dans un liquide très pur sans avoir, auparavant, pris le soin de l'essorer.

■ *N'avons-nous pas tendance à restreindre le silence à n'être que l'absence de paroles ou de bruits extérieurs ? Ne faut-il pas y inclure tout ce qui nous encombre : « le caillou que tu as dans la chaussure », tout ce dont nous avons du mal à nous dégager, tout ce qui est inutile.*

On pourrait ainsi proposer l'examen de conscience du silence. En examiner loyalement chaque point :

1° NOTRE « SOUVENIR » : *l'amertume intérieure, la rancœur, les mouvements d'humeur, les points d'honneur, le souvenir de tout ce qui n'a pas été conforme à l'idée que nous nous faisions de nous-même, de toutes ces opacités intérieures. « Quand accepteras-tu en paix l'épreuve de ne pas te plaire à toi-même ? Alors, tu donneras place au Christ* » (lettre de sainte Thérèse à sa sœur). *Nous ressemblons souvent à un enfant qui reviendrait auprès de sa mère après une longue absence et qui, ayant passé la porte, s'apercevrait alors devant elle que ses souliers se sont un peu salis au cours du chemin, et ressortirait pour les essuyer, au lieu de se jeter dans les bras de sa mère qui l'attend.* NE NOUS LAISSONS-NOUS PAS TROP SOUVENT DANS NOTRE PRIÈRE, REPRENDRE PAR LE SOUVENIR DE TOUT CE QUI NOUS ENCOMBRE ?

2° LE PERSONNAGE : *Une autre source d'embarras intérieur est constituée par toutes les idées que l'on se fait de nous. Nous attachons grande importance à l'image que les autres nous renvoient de nous-même. Semblables au pigeon dont nous parlent les spécialistes de psychologie animale, qui, paraît-il, n'est heureux et en bon équilibre de santé que s'il a près de lui un compagnon. Ces spécialistes ont été amenés à faire l'expérience suivante : isoler un pigeon dans une cage dont une des parois était constituée par un miroir ; l'animal se trouvait parfaitement heureux, il avait l'illusion du couple : l'autre ne servait qu'à lui renvoyer son image.* AINSI SOMMES-NOUS SOUVENT, CHERCHANT AUPRÈS DE CEUX QUI NOUS ENTOURENT, A JOUER LE PERSONNAGE QUE NOUS VOUDRIONS ÊTRE, *quêtant d'eux une image de nous-même qui nous rassure, qui nous flatte, où nous puissions trouver le repos d'un faux silence : celui de notre rêve. « Je n'ai rien — aimait à dire l'Abbé Chevance — j'ai mis trente ans à reconnaître que je n'avais rien, absolument rien. Ce qui pèse dans l'homme, c'est le rêve.* » (Bernanos. La Joie).

3° NOTRE ACTIVITE : *Un penchant excessif pour son travail, un désir d'aboutir rapidement à des résultats qui se voient, peuvent entretenir une certaine trépidation, une certaine fièvre, un certain activisme qui ruinent la prière. On transportera cette tension intérieure dans la prière elle-même ; la chasse aux distractions devient à son tour distraction. On est devenu incapable de faire une pause* (Cf. le drame des mises à la retraite : hommes incapables de vivre sans leur travail). EST-CE NOTRE CAS ?

4° NOS PASSIONS : *Tous nos petits attachements : « Que l'oiseau soit attaché à un câble ou un fil, il est attaché »* (Saint Jean de la Croix) *nos manies à l'égard du bien-être ou peut-être un attachement exagéré à une personne.*

Tout ceci n'a de force qu'en fonction de **l'amour de nous-même.** Or, **on ne remplace un amour que par un autre amour.** Si aimer veut dire ne plus faire qu'un avec ce que l'on aime, on ne le peut que si on est libre d'attache à tout le reste. Aimer quelqu'un, c'est le préférer à tout le reste. Et nous n'accepterions pas un amour qui ne voudrait pas tout, qui n'exigerait pas d'être préféré à tout. Tel est le véritable sens de ce que nous appelons "le silence intérieur" : **le silence est l'attente de l'amour.** Il est le grand moyen et en même temps le signe par lequel nous rejoignons notre vocation originelle : d'êtres ouverts sur le partage de l'éternité, d'êtres dont le plus profond est d'être "en attente".

— Le silence, le recueillement, c'est-à-dire ce regroupement attentif de nous-même, nous apporte par lui-même l'un des grands bienfaits de la prière : unifier notre vie. Ce qui épuise l'âme, l'une de ses souffrances, c'est l'inévitable multiplication, la dispersion des tâches que l'homme doit assurer. C'est dans la répétition que nous achevons nos œuvres et nous-même. A travers cette dispersion, nous sommes toujours en quête de notre vrai centre de gravité que nous ne pouvons pas trouver au niveau de nos impressions. Si le point de référence de nos activités est nous-même, nous resterons toujours dans le discontinu, dans le multiple. Seul, le silence peut faire l'unité de notre vie, de notre durée, parce qu'il nous renvoie à plus haut que nous ; il est attente de l'amour ; il nous fait mettre notre point d'appui en cela seul qui est stable : la Volonté de Dieu.

— Il ne faut pas nous cacher combien est difficile ce recueillement ; tant d'habitudes du monde actuel vont à l'encontre et nous entraînent à une fuite de nous-même, un refus de toute solitude, un bavardage. Il faut savoir qu'il y a là un effort toujours à recommencer. Jamais les conditions de vie ne supprimeront la difficulté et c'est lorsque nous essayons d'établir le calme en nous que nous expérimentons la distraction et découvrirons jusqu'où allait ce manque de silence. Il est normal que cet effort soit difficile et parce que les circonstances y sont contraires, et parce que nous ne savons pas combien tout cela nous fait défaut.

— L'insistance du Christ sur ce point est cependant très nette : « De toute parole oiseuse qu'ils auront dite, les hommes rendront compte au jour du jugement » (Mat., XII, 36). Le Christ en a fait la première condition de la prière : « Pour toi, quand tu pries, retire-toi dans ta chambre, ferme sur toi ta porte et prie ton père qui est dans le secret » (Mat., VI, 6). **Il n'y aura rien à attendre de notre prière** si nous sommes infidèles à cet effort de silence intérieur, et tant que nous ne serons pas convaincus que nous avons à être, dans le monde, "notre propre milieu". Dans la mesure où le monde actuel ne nous donne plus le cadre extérieur modelé par le christianisme, il nous faut être à nous-même notre propre atmosphère ; il nous faut avoir des habitudes de vie si fortes qu'elles puissent constituer cette atmosphère dont notre âme a besoin.

LE MANQUE DE FAMILIARITE AVEC LA DOCTRINE :

On n'attend vraiment que ce que l'on connaît ; et plus on connaît, plus on est capable d'attendre. La meilleure façon d'échapper à la valse de l'imagination et à sa sortie "hors du logis" (et donc une des mille façons de trouver le silence) est de la fixer à quelque chose de stable : à la Vérité. Pourquoi nous sentons-nous quelquefois si "absents" dans notre prière, sinon parce que nous sommes étrangers aux préoccupations de Dieu ? Notre prière est souvent exsangue parce qu'elle manque de nourriture. Ne confondons pas spontanéité et insouciance. **Notre amour n'en sera pas moins spontané parce qu'il fait appel à la doctrine.** Au contraire, prétendre aimer quelqu'un qu'on ne connaît pas, c'est risquer d'en rester à une affectivité purement sensible ; et un amour n'est vraiment "spirituel" que s'il sait faire passer la vraie connaissance de l'autre avant sa propre satisfaction affective. Pour échapper à la tyrannie de notre égoïsme dans la prière, l'un des grands moyens est de ne jamais négliger cette nécessaire préparation de notre intelligence. Il faut toujours opérer de nouveau cette confrontation de nos désirs, de nos impulsions intérieures avec ce que l'Ecriture et la Doctrine nous disent être les grands désirs du Christ et de l'Eglise.

Voir en note (1) à titre d'exemples une liste de textes qui, pris dans l'Ecriture peuvent servir de points de départ directs de notre prière. (Voir de même en quel sens l'Eglise nous invite à nous servir des psaumes et des livres de la Bible selon le rythme de l'année liturgique. Cf. pp. 75-77).

---

(1) Le dessein de Dieu : Eph. I - I Jn., III à V - Jn., XVII.
La vie de Dieu : Jn., XIV à XVII - I Jn. - Isaïe, LX à LXVI.
Le don de Dieu : Le Christ : Phil., II - Col., I - Jn., I - Hébr., V à X - Isaïe, LIII
La vie nouvelle : Jn., III - Ezéch., XXXVI ;
Les sacrements : Jn., VI - Rom., VI - Luc, XV ;
Le Royaume : Son histoire : Ps., 66, 77 - Mat., XIII - Jn., X - Actes.
Ses lois : I Cor., XIII - Jn., XIII - Jn., XV - Luc, X - Rom., VIII - Mat., V à VII - Mat., X.

— Concrètement, il faut être persuadé que notre inertie et notre vide intérieur ne peuvent être surmontés que si nous sommes décidés à les combattre avec une grande modestie, avec l'humilité du concret : pourquoi ne pas nous **faire un carnet** où nous aurions à portée de la main ce minimum d'éveil doctrinal qui peut nous aider à fixer notre esprit sur ces grands soucis de Dieu, de son Royaume et de sa Vie ?

Il est bien entendu que ceci ne contredit en rien ce que nous avons pu dire du danger de faire de la prière une recherche purement cérébrale, une occasion d'acquisitions intellectuelles ; il s'agit pour nous de trouver un équilibre entre la paresse et la gourmandise intellectuelles (équilibre divers selon le tempérament de chacun). Pour qui aime vraiment, il ne s'agit ni de dormir, ni de prendre des notes. Pas de cloisons artificielles entre les diverses activités de l'esprit qui composent notre prière ; elles se commandent l'une l'autre : **lecture et méditation n'ont de vraie valeur que si elles nous amènent à nous entretenir avec Dieu.** « Quand il nous semble que Dieu nous écoute et nous regarde, il est bon de nous taire et d'écouter ; mais autrement, nous ne devons pas rester comme des insensés, à ne rien faire. C'est ce qui n'arrive que trop à l'âme ; parfois d'autant plus troublée qu'elle fait effort pour ne penser à rien » (Sainte Thérèse d'Avila). Il faut savoir se taire, dans la rencontre de Dieu, plutôt que de continuer une méditation d'idées ; mais, contre les distractions, il faut aussi savoir revenir, comme à un tremplin, aux textes ou à l'idée qui nous permettront de retrouver l'entretien avec Dieu. Pour Guigues le Chartreux : « Lecture, méditation, prière, contemplation, s'enchaînent. A quoi bon lire si, en ruminant nous n'en aspirons tout le suc et si nous ne le faisons passer, en l'assimilant jusqu'au tréfonds de notre cœur ? De même à quoi sert de voir, par la méditation, ce que nous avons à faire, si celle-ci n'est pas fortifiée par la demande qui obtient la grâce de Dieu, et cette prière fervente obtient ordinairement la douceur du dialogue contemplatif ».

■ Relire la parabole Mat., XII, 11 : *Il ne suffit pas d'avoir entendu l'appel, il faut encore se préparer, se purifier* (Cf. Gen., 4, 3-5 - voir Is., I, 10 sq. : invectives terribles contre le manque de dispositions intérieures - Gen., XXXV, 2 à 5 : On ne peut prier si on ne s'est purifié de toutes ses idoles - Josué VII, 6 à 15 : même sévérité divine - Ps. XLIX, 7 à 23 : « Je ne veux pas de vos sacrifices... » - Michée, VI, 6 à 8).

■ *La conclusion est donnée par* Mat., V, 23, 24 (*noter la précision des paroles du Christ : non pas « si tu as quelque chose contre ton frère », mais « si ton frère a quelque chose contre toi » ; or, qui peut prétendre que personne n'a rien à lui pardonner ?*)

■ *Voir la mésaventure de tous ceux qui ne sont pas préparés quand le Christ se présente : les vierges folles* (Mat., XXV, 1-13), *le serviteur* (Luc, 12, 35-48).

■ *Le rôle du silence dans la prière :* cf. Apoc., VIII, 1 - Sagesse, XVIII, 14, 15 - *Quand Dieu se présente à Elie :* I Rois, XIX ; *Il n'est ni dans le tonnerre, ni dans l'ouragan, mais dans un « murmure ».* Voir aussi : Isaïe, XXX, 15 ; Mat., VI, 6.

— *Dieu seul peut nous préparer. Y pensons-nous assez souvent ? Et sommes-nous persuadés que prier est déjà une grâce qui se demande.* Relire le récit de la grande vision — rencontre d'Isaïe, VI, 5-7, et la réaction de saint Pierre : Luc, V, 8-9.

LE MANQUE DE DESINTERESSEMENT

De même que notre monde n'est guère propice au silence, de même il a pris l'habitude de tout juger d'après le rendement. La technique, — et l'idolâtrie qu'elle risque d'entraîner — nous pousse à faire de tout un "ustensile' et à n'accepter que "ce qui sert à quelque chose". Or, la gratuité est ce qui distingue le plus profondément un amour spirituel d'un amour animal ; l'animal cesse de désirer quand il possède sa proie ; pour l'homme, au contraire, le désir apaisé, l'amour n'en continue pas moins ; il s'unit à ce qu'il aime : amour, non plus d'un mendiant, mais de quelqu'un qui possède. Il y a alors passage à la découverte de la perfection de l'autre et naissance d'**un amour de pure bienveillance :** je n'aime plus l'autre seulement parce qu'il comble mon besoin ; mais ayant découvert sa grandeur, je sais qu'il est digne de mon hommage. J'aime à rendre honneur à ce qui, en lui, reste, au delà de ce qui peut me servir, source de séduction, ce qui assure la continuité de mon amour. L'homme seul est capable de rendre hommage ; et ceci donne à sa pauvreté un éclat : elle n'est plus seulement celle d'un mendiant qui quête ce dont il a besoin, mais source d'admiration pour tout ce qu'est l'autre. Ce n'est pas parce que j'ai besoin de Dieu que je l'adore, ni même parce qu'il est plus fort que moi, mais parce qu'il **est digne** d'être adoré, de recevoir mes hommages. Sinon, si l'adoration ne naissait que de la crainte ou du désir, elle serait toujours réaction de faiblesse. « Vous êtes digne, Seigneur notre Dieu, de recevoir toute louange, tout honneur et toute-puissance », disent au contraire anges et vieillards de l'Apocalypse (IV, 11).

Ceci doit éliminer de notre prière toute attitude où le calcul intervient. C'est un des signes les plus nets qui séparent une âme de pauvre d'un riche : le riche reçoit et donne par calcul et vit de ce calcul. Le **vrai** pauvre ne fait pas de calcul.

— Or, c'est un fait que, très souvent, nous prenons la prière comme un moyen que nous utilisons parmi d'autres, ou après d'autres. **Est-ce que nous ne sommes pas tentés de nous réfugier dans la prière, comme on**

recourt à une manœuvre ultime après avoir tout essayé ? Nous transformons alors Dieu en "moyen" de nous rendre service, nous cherchons plus ou moins à l'utiliser.

A l'opposé apparaissent les démarches de prière qui ont le plus suscité l'admiration du Christ : par exemple sainte Madeleine et son vase d'albâtre (Marc, XIV, 3-6). De même David dansant devant l'arche. Alors que la plainte de Judas suscite la réprobation du Christ et que Mikal, la fille de Saül, est punie de stérilité à cause de sa moquerie (2 Sam., VI, 16-23). Nous devons aller à la prière en étant convaincus qu'elle n'est pas un moyen parmi d'autres, mais que nous y allons, pour nous y abandonner, pour nous y perdre. La prière doit développer en nous le "sens de l'inutile", de "la gratuité", qui est pour l'homme, la meilleure preuve que son amour n'est pas seulement un amour animal.

— Lire Marc, IX, 23 : étonnement de N.-S. « Si tu peux » ! (traduction de la B. de Jérusalem). *N'avons-nous pas souvent la même attitude ? On n'est pas très sûr que la prière serve à quelque chose, mais on peut toujours essayer, comme un médecin tenterait une dernière chance avec un nouveau médicament : s'il n'en résulte aucun bien, la prière ne fera pas de mal.*

— Judith (VIII, 10 à 27 et IX, 5, 6) : *De même, ne sommes-nous pas tentés souvent de ne prier que dans la mesure où nous avons besoin de quelque chose ? (période d'examen, menace d'une séparation) et nous prions alors plus ou moins sous condition.*

— Amos IV, 4, 5 et V, 21-23 - Osée, VIII, 11 et X, 21 - Michée, VI, 6, 7 : *Voir la sévérité des Prophètes quand on cherche à « s'assurer » la bienveillance divine : on « n'utilise » pas Dieu.*

— Amos, IX, 1-3 - Osée, X, 7, 8 et XII, 12 - Michée III, 12 - Ezéchiel, XI, 4 à 12 - Jér., VII, 11 à 15 - *De même, on ne se sert pas des promesses de Dieu, ni de son temple pour se croire protégé de façon magique. A l'opposé de cette tentative magique de « s'assurer », d'avoir prise sur Dieu, relire les exemples de gestes gratuits* (Marc, XIV, 3 à 6).

NE PARLE JAMAIS
SANS LUI
ET IL NE DIRA RIEN
SANS TOI.

Saint Augustin.

VI. *Quand vous priez, dites : Notre Père*

LA PRIERE DU CHRIST

Notre-Seigneur n'avait pas à prier au même titre que nous. Dans un certain sens, il n'avait pas besoin de prier. Mais il a voulu que sa prière nous serve d'exemple. Et Il indique même que c'est là la raison de son geste de prière. Ainsi devant la foule, après avoir fait enlever la pierre du tombeau de Lazare : « Père, je te rends grâces de ce que tu m'as exaucé. Je savais bien, moi, que tu m'exauces toujours ; **mais c'est pour tous ces hommes qui m'entourent que je parle,** afin qu'ils croient que tu m'as envoyé » (Jean, XI, 41-42).

Est-ce à dire que le Christ a prié du bout des lèvres, qu'il a fait semblant de prier comme s'il avait simplement voulu se donner en spectacle ? Son intelligence humaine n'avait certes pas besoin de "monter" vers Dieu puisqu'il voyait toujours son Père : « Le Père ne me laisse jamais seul », mais Notre-Seigneur en priant devant ses disciples a voulu authentifier pour nous la vérité de son Incarnation, nous manifester qu'il avait pris une nature humaine avec tout ce qu'elle comporte de plus incarné : la sensibilité, les passions, l'affectivité et ses émotions et il a prié avec toute cette sensibilité, d'une prière humble et intégralement humaine, ému aux larmes devant la mort de son ami Lazare (Jean, XI, 35-38), inquiet à l'égard de la faiblesse de saint Pierre (Lc., XXII, 32), écrasé d'angoisse devant son propre calice (Mat., XXVI, 39). Et, par là, un des grands buts de sa prière est de **nous rassurer.** « Non pas ce que je veux, mais, Père, ce que tu veux » : Le Christ a voulu nous montrer qu'il est normal qu'en certaines occasions, l'homme, par son vouloir instinctif, désire ce que Dieu ne veut pas. Notre-Seigneur a voulu vraiment rassurer tous ceux qui, après Lui, se troubleraient devant la faiblesse, devant la mort, devant le calice d'une passion, en leur montrant que, lui aussi, avait connu cela, avait prié dans ces mêmes circonstances. « Le Christ portant l'homme montre, en quelque sorte, la volonté privée d'un homme lorsqu'il dit : « Que ce calice s'éloigne de moi ». C'était en effet une volonté humaine qui voulait un bien propre ; mais parce qu'il veut être un homme droit, un homme juste tel qu'il se doit, en face de Dieu, il ajoute : « Néanmoins, non ce que je veux, mais ce que tu veux ». **C'est comme s'il disait à chacun de nous : « Vois-toi en moi » ;** tu peux en effet vouloir personnellement une chose alors même que Dieu en veut une autre » (Saint Augustin).

Le Christ en sa prière s'est donc fait notre modèle. Il a voulu aussi qu'elle nous rassure et nous encourage en affrontant lui-même avant nous toutes les difficultés, toutes les vicissitudes que nous pourrions rencontrer. Toutefois, il n'a pas voulu seulement être l'éducateur de notre comportement religieux, mais aussi nous dicter les mots mêmes que nous aurions à redire pour être agréés de Dieu, son Père. Promettant l'efficacité a toute prière faite en son nom, il a voulu nous enseigner non seulement les attitudes de cette prière, mais aussi ses grands moments et son déroulement. C'est pourquoi nous essaierons de découvrir quel est le secret des étapes marquantes de cette prière, de sa progression, et quel est aussi le secret du choix des paroles qu'il nous a laissées quand il s'adressait à son Père.

Nous verrons d'abord que les prières sont rythmées selon les trois temps caractéristiques de toute prière, et cependant qu'elles nous enseignent à n'y pas établir de division arbitraire : c'est dans un même mouvement qu'elles incluent **louange, adoration** et **demande.**

Nous chercherons ensuite à comprendre l'originalité de cette prière : dans sa perfection comme dans son efficacité, pourquoi elle est la seule à laquelle le Père ne peut résister.

Ceci nous permettra alors de voir comment la prière de l'Eglise en sa liturgie n'est que le prolongement et l'extension de celle du Seigneur.

LES TROIS TEMPS DE LA PRIERE DU CHRIST ET LEUR ENSEIGNEMENT

Toutes les prières de Notre-Seigneur dont les Evangiles nous ont gardé le récit présentent une grande ressemblance dans leur structure, leur déroulement, le choix des mots même, comme dans leur progression. Ceci est surtout manifeste pour les deux principales d'entre elles : le Pater et la prière sacerdotale. On pourrait résumer autour de trois mots ces différents moments, cette progression, et donc, par eux, ceux de toute prière chrétienne : "Père" — "Ton nom" — "Ton Royaume". La prière de N.-S. naît de la reconnaissance du don de Dieu qui suscite la **louange, l'action de grâces :** "Père" — Mais ce don manifestant la grandeur du Père mène à l'**adoration :** "Ton Nom" — Et découvrant en même temps combien large est ce don et démunis ceux qui le reçoivent, elle apporte à la **demande** son audace et son efficacité : "Ton Royaume".

■ *Essayer de découvrir à partir de la prière sacerdotale* (Jn., 17) *la similtude des étapes de toutes les prières de N.-S. Elles sont toujours précédées de l'invocation au Père et débutent par une action de grâces.* Lire Jn., 17, 1-8 ; *puis suit l'invocation du Nom :* Jn., 17, 6-11-12-26. *Enfin la prière pour le Règne :* Jn., 17, 9-26 ; *avec le détail de cette intercession pour le Royaume telle que la précise le Pater et telle*

que la reprend la prière sacerdotale : sur la terre comme au ciel (Jn., 17, 4-5) ; *ne pas tomber en tentation* (Jn., 17, 12) ; *être délivré du mal* (Jn., 17, 15).

— *On peut établir un parallèlisme non seulement entre le Pater et la Prière sacerdotale, mais aussi entre le Pater et un grand nombre de gestes et de paroles de N.-S., montrant ainsi comment le Pater exprime les sentiments essentiels de toute prière. Chercher ces correspondances :*

Père :	Math. 11, 25, 26 : *Je te loue, Père, Seigneur du ciel et de la terre.* Jn., 17, 4-5 : *Je t'ai glorifié sur la terre.*
Ton Nom :	Math., 11, 25 : *Je te loue de ce que tu as révélé... Personne ne connaît le Père si ce n'est le Fils.* Jn., 12, 28 : *Père glorifie ton nom.* Jn., 17, 6-11 : *J'ai manifesté ton nom aux hommes — Garde en ton nom ceux que tu m'as donnés.*
Ton Règne :	Luc, 17, 20 : *Le Royaume de Dieu ne vient pas de manière à frapper les regards.* Jn., 18, 36 : *Mon Royaume n'est pas de ce monde.* Luc, 10, 11 : *Le Royaume de Dieu est tout proche.*
Ta Volonté :	Luc, 22, 42 : *Que ce ne soit pas ma volonté, mais la tienne qui se fasse.* Hébr., 10, 7 : *Voici que je viens, pour faire, ô Père, ta volonté.* Jn., 4, 34 : Jn., 6, 38.
Notre pain :	Math., 6, 25 : *Ne vous inquiétez pas de ce que vous mangerez...* Luc, 11, 9-13 : *Demandez... quel est celui parmi vous qui donnera une pierre à son fils s'il lui demande du pain.*
Pardonnez-nous :	Math., 18, 21-22 : *jusqu'à soixante-dix sept fois sept fois — la parabole des deux débiteurs* (Mc., 11, 24-26). Luc, 23, 34 : *Père, pardonne-leur...*
La tentation :	Luc, 22, 31 : *Simon, Simon, j'ai prié pour toi afin que ta foi ne défaille pas.* Math., 26, 41 : *Veillez et priez afin de ne pas entrer en tentation* - Jn., 17, 12.
Le mal :	Mc., 9, 29 : *ce genre de démon ne peut être expulsé par aucun autre moyen que par la prière.* Jn., 17, 15 : *Je ne te prie pas de les ôter du monde, mais de les préserver du mal.*

— *Noter de même la similitude de ces trois moments de la prière de N.-S. avec les plus grandes prières de l'Ancien Testament : par ex. celles de David* (2 Sam., 7, 18-29) *et de Tobie* (Tob., 13, 1-23).

"PERE" — Au delà de tous les titres qu'ils ont reconnus au Christ, Messie, Roi, Prophète et tant d'autres, les apôtres surtout saint Jean et saint Paul, nous l'ont présenté avec insistance comme "l'envoyé de Dieu", comme "le don" personnel de Dieu aux hommes. « Oui, Dieu a tant aimé le monde qu'il a **donné** son Fils unique pour que tout homme qui croit ne périsse pas » et saint Paul : « Lui qui n'a pas épargné son propre Fils et **l'a livré pour nous**, comment avec lui ne nous accordera-t-il pas tout le reste ». Avant tout, le Christ est le Fils donné au monde. Aussi sa prière s'adressera-t-elle nécessairement à celui d'où il procède, à celui qui l'a envoyé : le Père — Elle commence, toujours par l'invocation de cette paternité qui en Dieu est source de ce qu'il est pour les hommes. Et ce faisant Notre-Seigneur nous enseigne à qui devra s'adresser notre prière — Celui que nous prions est le Père, et plus précisément "le Père de N.-S. J.-C." Le Père, c'est-à-dire Celui qui l'a envoyé, qui l'a donné au monde. En effet, c'est de sa grâce, de sa grâce de Fils, Premier-Né que naît sa prière — « Comme mon Père m'a aimé... » Celui que N.-S. prie est celui qui a manifesté son amour aux hommes par un don : le don du Fils livré à nous dans l'Incarnation. Et c'est pourquoi le premier moment de cette prière est une action de grâces, une louange, une "eucharistie", avec toutes les nuances que prendra cette invocation au Père : de l'émerveillement devant le don fait aux petits (Luc, 10, 21-22) à l'ultime confiance (Luc, 23, 34-36). Et saint Paul résumera même en elle toute la prière : « La preuve que vous êtes des fils c'est que Dieu a envoyé dans nos cœurs l'Esprit de son Fils qui crie : Abba, Père ! » (Gal., 4, 6 et Rom., 8. 15).

"TON NOM" — Mais ce don est une grâce : car en sa source il est pure libéralité, pure gratuité. Dieu ne trouve en effet pas d'enrichissement à se communiquer. Il n'a pas besoin de se donner pour se perpétuer, pour s'achever. Alors, qu'à tout être fini, le don de soi-même, la communication de ce qu'il peut avoir d'excellent apporte un surcroît de perfection puisque par ce don, il s'étend, il se prolonge en d'autres êtres — ce qui apporte un surcroît évident pour une créature, c'est-à-dire pour quelqu'un de limité — Dieu, lui, est le seul qui n'ait aucune perfection à acquérir dans le don de soi ; il est le bonheur illimité à qui l'on ne saurait rien ajouter. Et puisqu'étant Dieu, il se suffit parfaitement à lui-même, il est le seul à qui se donner n'apporte rien. Il est donc aussi le seul à pouvoir se donner "pour rien". Et la gratuité, la libéralité de son don nous apparaissent à la fois comme les signes de l'amour le plus pur, du seul amour pur : nous ne "servons à rien" pour Dieu ; et comme la manifestation la plus éclatante de sa différence, de sa transcendance et de sa dignité divines. L'homme, lui, garde toujours un certain intérêt dans son amour, même dans l'amour qui se donne.

En contemplant les aspects proprement divins du don du Père, en découvrant la magnificence que suppose ce don, la prière du Christ se fait adoration. En effet, il découvre en son être même à quel point ce don, non seulement découle d'une initiative toute gratuite de la part de celui qui l'offre, mais encore apporte avec lui les titres à être reçu ; il comble par sa propre vertu les retards, les défaillances ou les imperfections qui s'opposeraient à lui. Car il s'adresse à des impies : « Alors que nous étions encore pécheurs... » Et la gratuité de ce don est celle d'une miséricorde, de celui qui tout à la fois donne et pardonne, de celui qui seul peut se faire plus petit que l'être qu'il sauve parce qu'il n'a aucune crainte de se perdre lui-même. Seul le parfait peut à ce point se donner à qui est souillé sans risque de corruption. Seul celui qui a fait la loi peut ainsi pardonner. Seul celui qui est toute puissance peut à ce point dominer sa propre force, demeurer par son amour maître de lui-même en face de l'offense. Seul celui qui est tout amour peut ainsi prendre l'initiative de se livrer, de se proposer en rançon, accomplissant lui-même, "le premier", la démarche de réconciliation, et prouvant par là le droit à l'adoration qu'a le Tout-Puissant et le Miséricordieux.

***« Il est digne et juste de te louer,
Père Saint et Tout-Puissant,
et par le Christ d'adorer ta Majesté,
de la révérer... »***

dira la préface de la Messe en reprenant l'hymne de l'Apocalypse :

***« Tu es digne, ô Notre Seigneur et notre Dieu
de recevoir gloire, honneur et puissance... »***

Or, ne sommes-nous pas trop souvent tentés d'imaginer les réactions de Dieu sur le modèle des nôtres et d'en abstraire le caractère divin ? Déjà un païen, Socrate, prévenait ses disciples à l'occasion de fausses objections au mystère de Dieu : « prenez garde de blasphémer les dieux immortels ».

Ne croyons-nous pas trop vite avoir tout dit de Dieu quand nous avons parlé de son pardon et que ce pardon nous l'avons opposé à sa justice ? N'oublions-nous pas, là encore, la vraie nature de sa libéralité : qu'il ne l'est pas à notre façon. Nous croyons avoir tout fait en pardonnant à qui nous a offensé ; Dieu, lui, pleure avec le pécheur et vient prendre sa place, jusqu'à la mort. Transcendant en sa libéralité même, le Dieu chrétien est le tout-autre à force de s'être rendu proche.

N'EN RESTONS-NOUS PAS TROP SOUVENT A UNE PRIÈRE QUI S'ADRESSE A UNE IMAGE ABSTRAITE, DÉFORMÉE, A UN DIEU GARDIEN D'UNE IDÉE, D'UNE LOI, BEAUCOUP PLUS QU'A LA PERSONNE INEFFABLE QUI, PAR AMOUR, A LIÉ SON DESTIN AU NÔTRE ? *Sommes-nous*

attentifs au poids personnel du Nom propre de notre Dieu ? Ne croyons pas trop vite être affranchi, débarrassé de ces catégories : lire Nombres, 20, 2-13. *En face des récriminations du peuple, Moïse lui-même doute de la libéralité divine. Et ce n'est pas parce qu'il aura frappé deux fois le rocher qu'il sera puni, mais parce qu'il a, devant le peuple, posé des limites à la miséricorde, à la bonté de Dieu : « Parce que tu n'as pas cru... tu n'entreras pas dans le pays que je lui donne ».*

— A l'encontre de cette attitude, voir comment saint Paul et saint Jean sont revenus avec prédilection sur la gratuité divine comme marque la plus caractéristique de l'Amour de Dieu, représentant ce qui, en lui, fonde le plus fortement la raison d'être de notre adoration comme la source de notre espérance et de son optimisme : « L'espérance ne déçoit pas parce que l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par le Saint-Esprit qui nous fut donné, car alors que nous étions sans forces, le Christ, au temps fixé, est mort pour les impies » (bien suivre le raisonnement de saint Paul, tel qu'il se développe ici). *« A peine voudrait-on mourir pour un homme juste. Pour un homme de bien, oui, peut-être osera-t-on mourir. Mais la preuve que Dieu nous aime, c'est que le Christ,* ALORS QUE NOUS ÉTIONS ENCORE PÉCHEURS, EST MORT POUR NOUS. COMBIEN PLUS, *maintenant, justifiés dans son Sang, serons-nous, par lui, sauvés de la colère. Si, étant ennemis, nous fûmes réconciliés à Dieu par la mort de son Fils,* COMBIEN PLUS, *une fois réconciliés, serons-nous sauvés par sa vie. »* (Rom. 5, 5-10). Lire aussi I Tim., 1, 15-16 ; Tite, III, 5 ; Eph., II, 8 - et Rom., IX, 16 : *« Il ne s'agit ni d'effort ni de record mais de Dieu qui s'attendrit ». — Mais est-ce là pour nous comme pour saint Paul et saint Jean, un mystère, « le » mystère, le secret de Dieu. Relire le grand hymne de saint Paul à l'amour bienveillant de Dieu pour nous, amour caché depuis des siècles, Ephésiens I, et chercher à travers la façon dont les apôtres en ont parlé ce qui a dû être source de joie pour l'adoration du Christ, la fidélité, la surabondance de ce don du Père :* voir Eph., 1, 3 ; Jn., 10, 10 ; Rom., 8, 31-39.

« Père, glorifie ton nom » — « Que ton nom soit sanctifié ». Le Christ sait qu'en priant pour que soit rendu au nom du Père l'honneur dont il est digne, il priait pour que soit enfin reconnu le véritable caractère de la transcendance du Tout-Puissant : celle de la miséricorde ; pour que soit enfin évoqué, mais cette fois sous son vrai nom, le seul qui pouvait nous apporter le salut : le Dieu Amour.

"TON ROYAUME" — Après avoir rendu honneur et gloire au nom de ce Père de qui vient tout don, le Christ intercède pour le Royaume. Après l'eucharistie et l'adoration, le troisième moment de sa prière est la **demande.** La perception de la grandeur des dons de Dieu ne fait qu'enflammer le désir qu'il a de les voir davantage partagés, reçus de ceux qui

lui sont confiés. Le Christ ayant reçu du Père ses fidèles (Jn., 6, 37-44), son premier souci sera de les garder dans la main du Père (Jn., 10, 29). C'est tout l'objet de la deuxième partie de la prière sacerdotale, comme de la deuxième partie du Pater « Ceux que tu m'as donnés, je t'ai glorifié en eux (Jn., 17, 9-10). Mais ils vont se trouver seuls », d'où la demande : « Qu'ils soient un comme nous » (V. 11, 15) — « garde-les du mal — sanctifie-les dans la vérité » (V. 17).

Le Christ, sachant le prix du Royaume puisqu'il est lui-même la rançon par laquelle ce Royaume a été acquis, termine sa prière en suppliant pour tous ceux qui sont appelés à en faire partie.

— *N.-S. a précisé un certain nombre de demandes qu'il désire nous voir reprendre à notre compte :*

- *« le Royaume de Dieu et sa justice »* : Math., 6, 33 (*justice veut dire ici sainteté, et récapitule la pratique des Béatitudes — lois du Royaume qui seront reprises dans le Pater : pardon, etc...*)
- *l'Esprit du Royaume :* Luc, 11, 13.
- *des ouvriers pour le Royaume :* Math., 9, 37.

— *Et d'ailleurs toutes les demandes qui peuvent traverser notre prière ne reviennent-elles pas finalement à cette double requête qui résume toutes les aspirations religieuses de l'Ancien Testament : chercher la Face de Dieu, préparer son règne ? La nostalgie de la Face de Dieu devient dans le Nouveau Testament,* L'APPEL À L'ESPRIT, *don de Dieu qui vient lui-même découvrir sa Face dans le cœur du chrétien* (voir 2, Cor., 4, 6 et 3, 19). *Quant à l'attente et la préparation du Royaume elles ne sont plus autre chose dans le N.-T. que l'ultime souci de l'âme du Christ tel que le révèlent les demandes du Pater.*

— *Ceci ne nous indique-t-il pas l'une des grandes* EXIGENCES CONCRÈTES *de notre prière : en face de tout ce que nous pourrions souhaiter, notre attitude ne reviendra-t-elle pas à nous demander simplement :* QUEL RAPPORT CELA A-T-IL AVEC LE ROYAUME ? *N'est-ce pas là aussi le secret de* L'UNITÉ *de notre prière, l'aspiration de fond qui lui donnera sa cohérence interne : l'établissement du règne de Dieu.*

— *Mais ne vivons-nous pas trop souvent dans un faux idéalisme, croyant que ce règne de Dieu est étranger aux circonstances concrètes de notre vie ? Regarder l'exemple du Christ : son attention à tous et à chacun. Rien ne lui est étranger de la peine de ceux qui l'entourent* (voir en appendice la liste des occasions concrètes de ses propres prières, et de celles qui lui sont adressées). *Il n'y a pas deux univers séparés : celui de notre vie et celui de notre prière, ce dernier seul coopérant au Royaume de Dieu. Au contraire, la reprise de* TOUT *ce qui fait notre vie, des tâches, des soucis les plus humbles, aux rencontres les plus*

fortuites, aux faiblesses mêmes (et surtout aux faiblesses). Tout cela, c'est le Royaume, si, par la prière, nous savons LUI DONNER EXISTENCE DEVANT DIEU. *A certains jours, la meilleure façon de « faire » notre prière sera peut-être simplement de prendre son agenda — ou de récapituler à l'avance notre journée et de donner existence en nous à chacun de nos actes devant Dieu : quel rapport, quel lien ceci ou cela a-t-il avec le Christ ? Quel est le désir du Christ sur ceci ou celui-ci ? puis-je avoir celà ou celui-là en commun dans ma vie avec le Christ ? Simplicité de la prière et du Royaume : une semence, un ferment cachés.*

PERFECTION DE LA PRIERE DU CHRIST ORIGINALITE DE LA PRIERE DU CHRETIEN

— NOTRE PRIERE ET CELLE DU CHRIST. — C'est à l'intérieur des rapports du Christ à son Père que prend place notre prière. C'est là ce qui fait son originalité de prière "chrétienne" : **elle est toute commandée par le don du Christ.**

Elle naît de la reconnaissance de ce don, de cette grâce qui vient du Père de N.-S. J.-C., et prend appui sur la manifestation de ce don pour s'élever jusqu'au secret divin qu'il représente et adorer la bonté qui en est source. Puis de là, elle ose demander que se poursuive ce don jusqu'à ce qu'arrive le Règne.

Mais c'est parce qu'il y a eu **initiative** divine, et initiative manifestée dans le Christ, que nous pouvons prétendre avoir accès auprès du vrai Dieu. Nous ne pouvons nous hausser jusqu'à Dieu "à la force des poignets", mais comme dit l'Eglise après le Canon de la Messe : « Enseignés, formés, portés par le Christ nous pouvons oser dire : Notre Père ». « Afin que Dieu puisse être bien loué par l'homme, Dieu s'est loué lui-même », dira saint Augustin ; « pour être loué par ses serviteurs, il les a remplis de son Esprit, et comme c'est son Esprit qui le loue dans ses serviteurs, n'est-ce pas lui-même qui chante ses propres louanges ». Par le don du Christ, Dieu nous fait pour ainsi dire entrer dans son monologue, dans le merveilleux secret de son dessein (relire Eph., I). Et ainsi, dans la mesure où nous reprenons à notre compte les désirs, les "sentiments" du Christ, il se fait, par une réciprocité d'amour admirable, que nos désirs deviennent l'objet de ses décrets d'amour éternel et concourent à la réalisation des desseins de sa miséricorde.

Ainsi, la prière n'est **chrétienne** que lorsqu'elle réalise cette substitution des volontés intérieure à l'amour, mais du même coup elle trouve son statut parfait : celui de la prière même du Christ.

— N'est-ce pas dans la parfaite conscience du don qu'il représente pour les hommes que le Christ prie pour eux, et les invite à reprendre sa prière : relire Jn., 17 et comparer à la préface de la Messe et à la partie du Canon qui suit la Consécration : « *Nous souvenant de la bienheureuse passion, de la Résurrection... nous présentons cette offrande choisie, la victime parfaite... Par lui, avec lui, en lui vous soient rendus tout honneur et toute gloire. Alors nous osons dire : Notre Père...* »

— PERFECTION DE LA PRIERE DU CHRIST. — Si ce qu'il y a de plus neuf dans le christianisme est la découverte que Dieu nous appelle à partager des rapports d'amitié avec lui (Jn., 15), à entrer en charité avec lui (et donc avec chacun de ceux qui en sont l'image), cette amitié ne sera réelle qu'à condition de tendre à une réciprocité parfaite, c'est-à-dire à une conformité absolue des vouloirs, que si l'autre devient vraiment cet "autre moi-même", si son existence, son désir, son vouloir font la loi en moi. Or, de nous-même, nous ne pouvons y prétendre — "y tendre, ne pas y prétendre" — si ce n'est qu'introduits par le Christ (Hébr., 6, 8, 9...) Car c'est là, la caractéristique la plus profonde de sa prière : d'être **l'expression d'une amitié parfaite,** d'être comme la réponse sur terre de l'amour parfait du Fils pour le Père.

Pour nous, la seule voie infaillible d'entrée dans la parfaite amitié, dans la parfaite réciprocité, dans la parfaite conformité avec l'amour divin que l'Esprit réclame en nos cœurs, sera donc de nous identifier aux désirs du Christ. Et par là, ce qui aurait été impensable par nos propres forces se réalise : notre prière échappe à ses limites et se trouve revêtue de la perfection même de celle du Christ : de son audace et de son universalité.

Elle en partage **l'audace,** l'assurance, l'infaillibilité. Seul, il a pu dire au Père "Je veux" (voir la fin de la prière sacerdotale : Jn., 17, 24) et prier dans un parfait abandon au Père parce qu'à lui seul tout a été remis (Jn., 3, 35). A lui seul, le doute est épargné, sûr de l'absolue efficacité de ses requêtes parce qu'il est le seul intime du Père et que seul il sait parfaitement comme homme ce que la Providence a soumis à cette prière. Ce qui lui permet de communiquer son assurance à ceux pour qui il a prié (par ex. saint Pierre : Luc, 22, 32) et de faire naître leur confiance : « Maintenant encore je sais que tout ce que tu demanderas à Dieu, Dieu te l'accordera » (Jn., 11, 22-42). Ainsi, paix et abandon filial du Christ, en même temps que son audace, deviennent nôtres.

En même temps que cette confiance, cette paix, notre prière recevra de celle du Christ sa **magnanimité,** son **universalité.** Par la sienne, elle s'unit à la rédemption totale. Accueillant en notre cœur le désespoir du monde, nous avons pouvoir d'en faire la détresse de l'âme du Christ en agonie ; partageant la joie des hommes, nous avons pouvoir de la transformer en l'hymne de la Résurrection. Seuls les désirs du Christ correspondent pleine-

ment à ceux du Père, et par les siens les nôtres peuvent alors avoir part au souci de "toutes les Eglises" et à l'instauration du Royaume en sa plénitude. « Mon Dieu, faites que tous les hommes aillent au ciel » disait Charles de Foucauld à la fin de ses catéchismes au Sahara.

■ *En face des misères et des détresses que nous rencontrons et pour lesquelles nous ne pouvons rien, est-ce que nous* CROYONS *vraiment (car c'est dans la foi) qu'il nous appartient de faire que tout retourne vers Dieu ? Sommes-nous persuadés que nous avons pouvoir de changer par la prière le signe de cette détresse du monde ? Ou bien nous laissons-nous uniquement abattre par cette impuissance que nous éprouvons, par le sentiment « qu'il n'y a rien à faire » devant trop de tristesse, de banalité, d'impossibilité d'en sortir, ou devant les problèmes dont les données nous échappent en partie (injustice sociale, colonisation, guerre) ? Et parfois même ne comptons-nous pas un peu sur l'oubli... au lieu de faire de notre prière un engagement réel et comme une compromission ?*

Le don de son Fils à lui-même, c'est ce don-là que Dieu nous demande parce que c'est ce don-là qu'il nous fait, ce don qui est le Saint-Esprit lui-même. Dieu a besoin de notre amour comme il a besoin de son Fils, ce n'est pas facultatif maintenant qu'il l'a décidé — et il l'a décidé éternellement. Aussi, lorsque nous cessons d'aimer Dieu, Dieu en quelque sorte perd son Fils, et lorsque nous revenons à lui, il retrouve son Fils. Nous avons le très réel pouvoir de le lui donner en nous, et si nous refusons, il y a un don du Fils au Père qui n'a pas lieu, sans cependant que le don éternel puisse cesser. « Je vous ai appelés amis parce que tout ce que j'ai appris de mon Père, je vous l'ai fait connaître ». Dieu n'a qu'un amour, et quand il aime, il ne peut donner que celui-là. Le Père veut revivre avec nous ce qui se passe entre son Fils et lui-même. Tel est finalement l'ultime secret de notre prière et de sa perfection.

VEILLEZ PLUTOT,
PRIANT EN TOUT TEMPS,
AFIN DE PARAITRE DEBOUT
DEVANT LE FILS DE L'HOMME.

S. Luc, 21, 36.

V. *Si deux d'entre-vous unissent leur voix*

LA PRIERE DE L'EGLISE

Les vieux moines nous disent que pour éviter toute discorde en communauté religieuse, il faut ne pas aborder deux sujets : la politique et... la liturgie. Est-ce vrai seulement de la vie religieuse ? Essayez donc dans une paroisse d'apporter seulement quelques changements à la célébration d'une messe. Quel n'est pas le chœur de protestations que vous risquez de susciter ! On est pour, ou l'on est contre. Et n'est-ce pas aussi parfois notre attitude personnelle envers la liturgie et la prière commune de l'Eglise. Ou bien l'on veut y réduire toute prière, ou bien, a priori, l'on s'y oppose, toujours prêt à accuser chaque initiative d'aller contre "la" tradition.

Faut-il donc être romantique ou sentimental pour défendre les droits d'une prière privée, et être esthète ou progressiste pour aimer la liturgie ?

I. POURQUOI UNE PRIERE COMMUNE ?

Tout être vivant a besoin d'un milieu pour s'épanouir. Et ceci n'est pas facultatif. Un rien, une perturbation dans l'atmosphère, un changement de temps suffisent pour détruire la vie. Le gel de printemps, la température trop basse en une nuit de mai et la récolte est perdue.

Il en va de même pour le plus précieux et le plus fragile de l'homme : sa vie divine. Il ne respire pas impunément n'importe quelle atmosphère. Et il est des milieux sans soleil, des lieux sans chaleur qui ne laissent en l'âme qu'un désert.

Un milieu de vie

La liturgie de l'Eglise, c'est d'abord cela : un milieu de vie, l'atmosphère créée par la vie du Christ, par l'Epiphanie de Dieu pour que naisse et se développe en l'homme cette vie. La communauté chrétienne donne un milieu qui apprend à vivre selon les mœurs du Christ, qui aide, soutient, illumine le cœur de l'homme.

De même que je n'invente pas ma vie, je n'invente pas ma foi, mais je la reçois. De même je n'ai pas à inventer ma prière, mais je reçois la prière du Christ, la prière née de l'Esprit de Dieu et déjà vivant dans la communauté de ses fils. Les aînés introduisent les petits dans cette vie selon le Christ ; les générations antérieures éduquent et font entrer les nouvelles en ce mouvement de prière né du Christ et soutenu par son attente.

Il faut un milieu pour tout épanouissement de vie. Et il ne suffit pas ici — comme trop de présentations le feraient volontiers croire (par ex. certains films sur les cérémonies religieuses, etc...) — d'assimiler la liturgie au folklore d'un village, aux coutumes d'une communauté, aux traditions d'une famille ou d'une profession. Non, il s'agit de beaucoup plus : du milieu vivant, des conditions même, indispensables, pour que respire, grandisse, se nourrisse celui qui veut vivre. Et si le milieu disparaît, la vie s'en va aussi.

Or partout le vivant est maître de son milieu. Les forts ont responsabilité pour les faibles. De même dans la vie de prière. Sans doute souvent ce sont les jeunes qui rappellent et exigent l'essentiel ; et la ferveur des nouveaux renouvelle celle des anciens. Mais c'est aussi de la fidélité des anciens que le nouveau tiendra la vérité, ou la perdra.

Le sens de la liturgie, le pourquoi d'une prière commune se résume donc d'abord en ceci : l'Eglise me propose la prière du Christ, et m'accueille dans le milieu vivant, dans la communauté, où cette prière peut naître et s'épanouir.

Ainsi, il n'est pas plus facultatif à un "membre" de vivre attaché à son organisme, ou de s'en séparer, qu'à un chrétien de se passer de sa communauté. Il n'est chrétien que s'il est membre du Christ, et il n'est membre du Christ que s'il laisse la vie venir en lui par communion à la foi et à la prière de ses frères.



Regardons l'exemple que notre Seigneur lui-même donne : Il a reconnu le culte rendu à Dieu dans le temple : voir Luc, 2, 46 ; Matt., 23, 21 ; Marc, 11, 17 ; Jn., 2, 15-17. *Il prend part au culte de la Synagogue :* Luc, 4, 14-17 ; 13, 10 ; Jn, 18, 20.

Il consent à appartenir à une vraie communauté ; il reconnaît les coutumes, les traditions du culte juif : et les repas rituels de communauté (cf. tous les récits de la préparation de la Cène, sur ce point lire L. Bouyer, la Bible et l'Evangile, pp. 256-257) *et le sacerdoce :* Marc, 1, 44, etc... ; *et la Loi :* Matt., 5,17 ; *et l'autorité :* Matt., 23, 2-3. *Et il ne s'agit pas d'une simple reconnaissance extérieure : N.-S. accepte ce culte en sa sensibilité intérieure :* Marc, 7, 1-23.

Les réactions spontanées de sa prière en témoignent constamment, ce sont les psaumes, appris et reçus de la communauté, qu'il reprend en chaque grande occasion de sa vie (voir plus loin, p. 58).

— *Que fait la communauté chrétienne primitive ? Elle reste liée au temple :* Luc, 24, 53 ; Act., 2, 46 ; 3, 3 ; 5, 25, 42, etc... *et garde l'ensemble des usages juifs qui ont enfin acquis un sens définitif depuis que le Christ les a repris. C'est se condamner à ne pas comprendre la prière chrétienne que de ne pas voir comment elle est liée à une communauté, à une liturgie — c'est-à-dire au sens propre « à l'œuvre-d'un-peuple »* — mais telle que Jésus l'a accomplie et vécue en son mystère. *Et ce n'est plus facultatif : le Christ l'a choisie pour nous. Interrogeons-nous sur nos réticences à une prière commune : au delà de la paresse ou de notre petit bien-être individuel, n'y a-t-il pas plus profondément d'autres obstacles ? Un faux angélisme, une illusion : croire que l'on peut se passer d'apprendre, de recevoir des autres la nourriture de prière, la manne*[1]*; et surtout une ignorance, ou, pire, une connaissance simplement extérieure, abstraite, plate des choses et des signes liturgiques qui sont pourtant si simples, si réels et proches, et dont toute la raison d'être se résout non en un théâtre, même pieux, mais en la présence vivante et agissante d'un Dieu sauveur.*

Exprimer son amour

Une deuxième raison nous permet de comprendre la nécessité d'une prière commune. Prenons l'exemple de l'artiste. Pourquoi a-t-il besoin de "réaliser" à l'extérieur la beauté qu'il aime, et non seulement de garder, pour lui-même et en lui-même, ses sentiments, sa ferveur ? Pourquoi Beethoven devenu sourd éprouve-t-il encore le désir de livrer à l'édition la symphonie qu'il n'entendra plus ? Sinon par l'inéluctable besoin d'incarner, de faire vivre et de partager cette ferveur et cette louange intérieures. Il en est de même de notre prière commune, elle est d'abord l'expression d'une vie, d'une âme **intérieures.** Elle naît de la ferveur d'une âme qui aime, comme la Création naît en l'amour divin d'un besoin de partage. Sinon, la prière "publique" n'est plus qu'un pauvre théâtre... Alors qu'en vérité elle est faite et **pour conduire** à la prière intérieure et **pour l'exprimer.**

Si je n'ai pas à inventer, mais à recevoir la vraie prière, comme un don gratuit qui vient d'en-haut : la prière du Christ vivant, que j'apprends par son Eglise, ce serait illusoire de croire qu'il n'y a là de notre part qu'un rôle passif. Si la vigne reçoit sa vie du soleil, de l'air, elle n'est pas faite que de soleil...

Milieu de vie, éducatrice de ma prière, la liturgie est aussi — et inséparablement — expression de ma ferveur, rayonnement extérieur d'une

transformation, d'une conversion **intérieures.** Ainsi il ne faut pas réduire l'ensemble des activités extérieures qui accompagnent la prière à n'avoir qu'un but pédagogique, de disposition, de formation comme si elles n'avaient de fonction qu'au début de la prière. Non, son rôle est non seulement d'assurer le milieu, la "tradition", la transmission et formation de la prière d'âge en âge, mais autant et sans doute plus encore de traduire **l'expression, l'incarnation visible de cet hommage de tout moi-même qu'est la prière.** Sans cet hommage, sans cette "dévotion" intérieure, la prière commune publique n'est plus que vaines démonstrations, et, à la limite, mensonge.

C'est bien pourquoi l'Ecriture ne limite pas la liturgie à ses manifestations terrestres, mais au contraire nous en montre le foyer, le centre vivant au Ciel, en cette liturgie de l'Agneau, en cette jubilation de l'Apocalypse autour du sacrifice de Jésus (voir Apoc., 4 et 5, Hébr., 9 et 10). Il nous faut ici opérer un renversement : par la liturgie, ce n'est pas nous d'abord qui "montons" vers le Ciel, mais c'est le Ciel qui nous devient présent, c'est tout simplement **l'âme qui commence sa fonction d'éternité, son "office" divin,** merveilleux accomplissement de toute sa vie terrestre.



Pourquoi les initiations à la liturgie — et tout ce qui les accompagne : répétitions de chants, etc... — semblent-ils parfois si faux ou factices, et nous apparaissent-ils comme jeux inutiles ou préoccupations d'esthètes ? Sinon parce qu'ils ne sont trop souvent commandés que par un souci extérieur, un désir « communautaire » sans racines intérieures.

N'est-ce pas une loi générale de toute notre vie d'avoir besoin de signes extérieurs, mais en même temps n'est-ce pas aussi et, davantage encore, une loi: de les domestiquer, de les modeler pour en faire l'expression de ce qu'il représente, d'une vie « spirituelle ». On juge un peuple à ses fêtes... et un groupe à ses chants, oui, mais non pas d'après le cérémonial ou la technique seule de ces fêtes (voir les dictatures) *mais d'après l'âme qu'elles nous livrent. Il serait aussi faux de limiter la prière, parce qu'intérieure, aux limites d'un individu : la prière dépasse d'individu, que de renier la prière commune. Avons-nous souci dans les deux cas de prendre pour source et mesure la prière du Christ ? En dehors d'elle, pas de prière. Sommes-nous convaincus qu'il est proprement stupide d'opposer prière commune et prière privée ? Il n'y a qu'une prière « chrétienne » : celle du Christ reprise par le chrétien.* (Relire les pp. 26-29 et 56-62)*. La prière commune n'a aucun sens, aucune valeur sans la prière intérieure. Et ce n'est pas perdre sa personnalité pour un instrument que de jouer dans un orchestre, au contraire il s'agrandit à la*

splendeur de l'ensemble, et réciproquement : l'ensemble tient sa valeur de la qualité de chaque instrument. *Ainsi de notre place dans le chœur liturgique, elle est fonction du réalisme de notre prière « privée ». Si je n'ai pas le désir de vivre du Christ, comment pourrai-je prétendre tenir sa place devant le monde, et la place de mes frères devant Dieu, dans la prière commune.* (Relire Isaïe, 29, 11-12, puis Apoc., 5, 4-10, et Hébr., 9 et 10).

II. FAUT-IL UNE METHODE POUR PRIER ?

La prière commune est donc nécessaire à double titre.

Peut-on maintenant préciser davantage son rapport exact avec notre prière de chaque jour, avec notre prière "privée" ? En bref, on peut dire ceci : **la prière du Christ a servi de modèle à la prière de l'Eglise, la prière de l'Eglise sert de modèle et de méthode à notre prière privée,** de telle sorte qu'il n'y a plus qu'une prière : celle du Christ vivant en ses membres.

Le Christ ne nous a laissé qu'un petit nombre de prières. Aussi pour former la sienne et rejoindre en toutes circonstances celle de son Seigneur, l'Eglise a-t-elle pris exemple sur lui et sur ce que les Evangélistes nous rapportent de sa propre prière. Nous voyons le Christ choisir les psaumes comme le répertoire de ses sentiments. L'Eglise va de même garder les psaumes comme mémoire, comme expression de la prière de son Sauveur. D'autre part, les Evangélistes nous ont présenté le Christ comme réalisant en plénitude ce qu'avaient annoncé les grandes figures de l'Ancien Testament. Pour saint Luc, il est le nouvel Elie qui ira au désert, sera transfiguré, persécuté à cause de son témoignage et finalement élevé aux cieux. Pour saint Matthieu, il est le nouveau Moïse, celui qui apporte la loi définitive. Pour saint Paul, il est le nouvel et le dernier Adam, qui récapitule et réunit tous les peuples par le don d'une vie céleste. Ainsi, dans la supplication d'Elie, dans la plainte du Serviteur de Yahweh, dans l'action de grâces de Moïse, dans le cantique d'Adam, l'Eglise lira, reconnaîtra l'Eucharistie de son Christ, la prière de son Sauveur, qui leur donne enfin plein achèvement, pleine réalité.

La liturgie

C'est ici que nous tenons la clef de toute la liturgie : en toute occasion (par ex. le rythme de l'année et des saisons), en tout texte et formule (par ex. les psaumes, les cantiques de l'Anc. Testament), en tout symbole (par

ex. le feu, l'eau, le baume, l'huile, le pain, le vin), en toute action (par ex. le sacrifice d'Isaac, la retraite d'Elie ou de Moïse au désert, les luttes des prophètes, Jérémie, Isaïe...) chercher ce que toutes ces réalités nous disent de Jésus. Il est, lui, la manifestation de Dieu, et, elles, ces saisons, ces formules, cette histoire, ces paraboles elles ne sont que les servantes de l'action, de la vie, de l'âme de Jésus. Les interroger elles, c'est découvrir un peu plus de son mystère. L'interroger lui, c'est savoir un peu mieux ce que Dieu veut nous dire et nous entendre lui dire, par son Fils Jésus qui nous sauve et nous attire à sa gloire.

Prenons un exemple. Grâce à cette clef de la liturgie, la vigile pascale peut trouver son vrai sens.

Pour nous dévoiler ce qu'est l'action de grâces, l'eucharistie, la Pâque de son Christ, l'Eglise reprend tout simplement la série des grands cantiques de l'Ancien Testament : la genèse qui devient le cantique du nouvel Adam, de même l'action de grâces de Moïse après la Mer Rouge, la joie d'Isaïe, la proclamation d'Ezéchiel ; ils sont maintenant chargés d'un sens nouveau — ou plutôt leur véritable signification se réalise enfin : ils deviennent la prière du Christ qui les accomplit toutes en plénitude dans l'ultime "prophétie" de la grande vigile : le canon de la messe.

Et ceci, nous pourrions le reprendre à l'occasion de toute fête, en découvrant comment chaque introït, chaque offertoire, chaque graduel et chaque lecture nous livre les moments éternels de la prière du Christ et nous invite à les reprendre à notre compte. « Dieu ne pouvait faire aux hommes un don plus excellent que de leur accorder pour chef son Verbe, par lequel il a créé toutes choses, et de les unir à lui comme ses membres, afin qu'il fût tout à la fois fils de Dieu et fils de l'homme ; un seul Dieu avec le Père, un seul homme avec les hommes ; afin qu'en adressant nos prières à Dieu, nous n'en séparions pas le Fils, et que le corps du Fils, offrant ses prières, ne soit point séparé de son chef. Ainsi N.-S. J.-C., unique Sauveur de son Corps, prie pour nous, prie en nous et reçoit nos prières. Il prie pour nous comme notre prêtre, il prie en nous comme notre chef, il reçoit nos prières comme notre Dieu. Reconnaissons donc, et que nous parlons en lui et qu'il parle en nous... C'est en lui que nous disons, c'est en nous que lui-même fait cette prière du Psaume qui a pour titre "Prière de David". Que personne donc, en entendant ces paroles, ne dise : le Christ ne parle point ici ; qu'il ne dise point non plus : ce n'est point moi qui parle ; mais s'il croit être dans le Corps du Christ, qu'il dise tout à la fois : c'est le Christ qui parle, c'est moi qui parle. **Ne parle jamais sans lui, et il ne dira rien sans toi »** (Saint Augustin).

★

Voir comment N.-S. aux grands moments de sa vie, a choisi les psaumes pour exprimer ses sentiments ; en face de son triomphe passager : Matt., 21, 26 ; *dans la dernière annonce solennelle de sa mort :* Jn., 12, 27 ; *à la dernière Cène, en face de la trahison :* Jn., 13, 18 ; *dans le dernier discours :* Jn., 15, 25 ; *et l'ultime prière :* Matt., 26, 38 et Matt., 27, 46. *De même les apôtres reprennent très souvent les psaumes pour parler du Christ et de sa prière :* voir Actes, 13, 33-35 ; Matt., 27, 43 ; Jn., 19, 24, 36 ; I Cor., 10, 26 ; 15, 27 ; Hébr., 10, 5-10, etc...

En prenant l'exemple de quelques messes, chercher à saisir comment la liturgie met en œuvre la même méthode, et à l'aide des psaumes, n'est que la reprise de la prière du Christ, par ex. les messes suivantes :

— *Mercredi des cendres :* Ps. 29 - *offertoire* (lire tout le psaume et noter les v. 10 et 12) ;

— *Premier dimanche de carême :* Ps. 90 - *introït, etc...* (rapprocher le ps. 90 de l'évangile de ce dimanche : la tentation du Christ) ;

— *Dimanche de la Passion :* Ps. 42 - *introït* (et l'évangile : les accusateurs du Christ) ;

— *Mardi de la Passion :* Ps. 26 - *introït* (noter les v. 2 et 9, et rapprocher de l'épître : Daniel persécuté, image du Christ).

— *Voir en appendice comment cette méthode de lecture est valable pour tous les psaumes et aussi comment l'on peut préciser le sens « chrétien » non seulement des psaumes mais de tous les livres de la Bible d'après la façon dont la liturgie a souligné leur rapport au mystère du Christ ; c'est ainsi qu'ils peuvent devenir le point de départ de notre prière* (voir tableau p. 75). — *Etre attentif en ce tableau — où il ne faut voir qu'un exemple — à la manière dont le prologue de saint Jean, qui est le meilleur résumé de la vie du Christ, permet de fixer au mieux les grandes étapes du mystère liturgique. — Noter aussi qu'un même livre peut être utilisé différemment selon le temps où on le situe. Par ex., les évangiles synoptiques : après l'Epiphanie, ils nous disent la « manifestation » de la Seigneurie du Christ* (Christ tout puissant, maître des éléments, de la maladie, Christ-Juge, etc...) ; *après la Pentecôte, ils précisent les lois du Royaume* (le pardon, la vérité, la prière, etc...).



« Ne parle jamais sans lui, et il ne dira rien sans toi. »

Si la liturgie peut ainsi nous inviter, par le truchement de psaumes et des prières de ceux qui font déjà partie du Royaume, à entrer dans la prière de celui qui récapitule toute prière : le Seigneur Jésus, c'est avant tout parce qu'il est vivant, parce qu'il est **le Vivant.** Dépositaire victorieux des secrets de Dieu, il peut les partager aux hommes, et se faire leur avocat près du Père : car le salut, la victoire lui ont été acquis — et pour toujours.

Une méthode ?

Telle est la "méthode" liturgique.

Mais nous avons le droit d'être incrédule quand on nous parle de "méthode" de prière. « Comme des animaux attachés à un pieu, qui ne peuvent aller que jusqu'où la corde peut s'étendre et qui après ne font que tournoyer avec ennui... Celui-là ne serait pas familier avec l'homme qui l'allant voir, préparerait trois points à lui proposer sans oser en sortir ». Par cet exemple excellent, le Père Surin nous met très justement en garde contre l'excès de toute méthode en ce domaine. Ce que l'Ecriture répète constamment (par exemple : Ecclés., 33, 10-11) tous les maîtres spirituels le redisent : rien ne serait plus contraire aux voies de Dieu que de vouloir soumettre tout le monde à une même gymnastique intérieure. Et notre réticence devant une "méthode" de prière a quelque chose de légitime : nulle part, le respect ne doit être plus grand des différences de tempérament, de l'histoire, du désir de chacun, que dans notre rapport avec Dieu. D'autant plus que l'essentiel ici est la rencontre de deux personnes, de ce qu'il y a d'irréductible entre Dieu et chaque homme et que finalement l'essentiel de notre vie de prière est un dialogue, un dialogue fait pour nourrir une amitié.



Et cependant, devant la dispersion de notre vie, de son activité, nous éprouvons souvent l'insuffisance d'une réaction purement négative : éviter les sollicitations, les tentations de manquer au silence, les tentations d'illusoire sortie de nous-mêmes, cela ne suffit pas. Nous sentons bien qu'il ne s'agit pas seulement de préserver cette attente de Dieu, ce silence, ce désir de prière, par des réflexes de pure défense. Il ne suffit pas seulement d'éliminer les distractions. Il faut aussi nourrir vraiment ce désir profond de rencontre avec Dieu pour qu'au moment où l'occasion s'en présente nous sachions la saisir, pour que nous sachions convertir tout événement en occasion de vrai dialogue. Or le véritable obstacle à notre vie de prière vient d'un amour désordonné : l'amour de nous-même ; **et on ne remplace un amour que par un autre amour.** Pour cela, nous serions heureux à certains jours de pouvoir compter sur l'aide d'une "méthode" simple, facile, vraie.

Sa valeur

Ainsi la valeur d'une méthode tiendra en ces deux qualités : tout d'abord sa souplesse, la liberté qu'elle nous laisse, sa "modestie" pour ainsi dire, qu'elle reste un moyen non une fin pour elle-même, et ne devienne pas un vêtement tout fait, impropre à convenir à tout le monde ; et en

second lieu sa capacité d'introduction au dialogue, et au dialogue chrétien : celui du Christ avec son Père, et de l'Eglise avec le Christ.

Or, dans nos rapports avec le Christ, il est pour chacun de nous un grand problème à résoudre : passer d'un plan abstrait à un plan personnel, c'est-à-dire quitter une forme de rapports qui consistent surtout en idées qu'on se fait sur le Christ, et en venir à un contact direct. On trouve dans la vie de prière les mêmes seuils que dans toute amitié : il est un temps où l'on n'est pas encore complètement sûr de l'autre, où l'on n'est pas encore assuré que l'autre va penser ou réagir comme nous ; puis un temps où, certain de le rencontrer, tout échange se fonde sur un rapport personnel, où l'on accepte tout événement sans crainte, même des apparentes divergences parce que la réciprocité est une véritable réciprocité dans l'amour. On aime l'autre parce qu'il nous aime. Ce qui nourrit, ce qui fait vivre le dialogue, c'est cette réciprocité même dans l'amour. C'est le fait que l'autre est heureux de découvrir ce qui fait notre vie, heureux de nous aimer. Ainsi la valeur de toute méthode de prière se jugera non pas d'abord au volume des idées abstraites qu'elle peut faire naître en moi, ou à toute autre considération, mais à cette question primordiale : est-elle une aide ou un obstacle au développement du véritable dialogue du Christ en nous.

Un exemple

Nous désirons ce dialogue avec Dieu, ce dialogue par le Christ. Et, dans un premier réflexe, nous cherchons à alimenter cette vie d'échange par les évangiles. Or, assez rapidement, nous sommes amenés à reconnaître qu'une déception nous guette. Les évangiles nous proposent des faits **objectifs**, souvent, à notre goût, **trop objectifs.** Tant de faits, d'histoires nous parlent assez peu : guérisons de possédés, controverses de rabbins, etc..., alors que nous voudrions saisir un peu plus de la psychologie humaine de Notre-Seigneur. Il en est un peu de même des discours et des sermons : ou bien ils sont difficiles, ou bien ils se présentent à nous sous un genre trop étranger au dialogue, même ceux qui nous touchent le plus, comme le discours après la Cène.

Une des réactions normales de notre part est de chercher à nourrir notre dialogue de prière par d'autres textes que les évangiles ou le Nouveau Testament ; d'autres textes qui, semble-t-il, se proposent à nous sous une forme plus appropriée. C'est sans doute ce qui fait régulièrement le succès de ces prières tout écrites ou de ces textes sous forme de "dialogue". Mais ici aussi une déconvenue nous attend. Très souvent, après un temps de séduction, ces textes, malgré tout, apparaissent quelque peu solennels, on ne parle pas comme eux et au fond ils ne nous offrent pas un vrai dialogue, ou bien leurs lieux communs et parfois leur fadeur, nous donnent l'impression de déformer le mystère et de ne plus nous proposer le visage du Christ assez divin.

C'est alors qu'une solution pour notre prière "privée" nous est offerte par la méthode même de l'Eglise, celle que l'Esprit Saint fait pratiquer aux chrétiens depuis toujours :

1. Des prières très simples et toujours les mêmes : Kyrie, Gloria, Psaumes...

2. Mais redites chaque jour à la lumière d'un évangile différent. L'Eglise prend un épisode de la vie de son Sauveur, et à travers cette page, rejoint l'âme du Christ en entrant dans le dialogue de ses prières. Ainsi par le truchement de ces formules très brèves et simples : demande de pitié, louange, adoration, elle reprend le dialogue du Christ. Et ceci dans une grande variété, celle même de tous les divers moments de la vie de son Seigneur, mais toujours ramenée à l'unité et à la simplicité du Notre Père, qui finalement résume tout. (Regarder comment il est situé à la messe : en conclusion de tout la prière du Canon et en expression de l'unité avec Dieu enfin réobtenue).

Ainsi en ira-t-il de toute vraie "méthode" de prière.

Elle se résume en une seule démarche :

1. Le Pater, contenant toute l'âme du Christ et toute l'âme chrétienne : Père, Ton Nom, Ton Royaume : c'est-à-dire : louange, adoration, demande.

2. Et le Pater dit dans la lumière, comme éclairé, comme porté par une page d'évangile.

En conclusion, une seule question présidera à toute la prière (privée comme publique) : **Qu'est-ce que représente le Notre Père dit par le Christ à tel moment de sa vie — en moi qui en prolonge la présence ?** Et pour me "mettre en prière" je n'aurai pas d'autre souci que d'ouvrir mon évangile, en telle ou telle page, et de me laisser lentement porter par chaque demande du Pater.



De ces pages d'évangile, certaines sont des sommets et serviront de foyer lumineux qui éclaire et donne signification à tout un ensemble d'autres passages. Comme si en ces pages principales, la lumière de l'évangile se diffusait ou se réfractait sur toutes les autres. Prenons trois exemples (et le rosaire, dont c'est là l'intuition majeure, nous en fournirait d'autres) :

Le Notre Père de Noël : *Dieu manifeste son amour sauveur en prenant un visage. Il n'y a d'amour que personnel. Dieu enfin satisfait au vœu de son amour, de se faire reconnaître en quelqu'un, en son fils, en celui qui pourra le manifester et s'adresser à lui comme à*

un Père. Ainsi toutes les reconnaissances du Christ, comme étant le « Fils du Dieu vivant » se rattacheront à ce mystère : par exemple la confession de Pierre : « Tu es le Fils du Dieu vivant... Tu es heureux Simon... Car cette révélation t'est venue de mon Père qui est dans les cieux » (Matth., 16, 13-20 et Actes, 2, 36) ; *des disciples : « A qui irions-nous, tu as les paroles de la vie éternelle ? »* (Matth., 6, 68) ; *de Marthe* (Jn., 11, 25-27) ; *du Centurion* (Matth., 27, 54) *comme toute autre « épiphanie »* (voir Matth., 10, 32-33 ; Jn., 1, 9-14 ; Col., 1, 15-2, 9, etc...).

Pour notre prière « privée », redire le Notre Père sur chacun de ces textes, dans l'esprit de Noël.

LE NOTRE PÈRE DE LA PASSION : *Le Christ est atteint par le mal, il pardonne, il donne le pain du Royaume, il prie pour la délivrance, il entre dans le combat du salut. Ainsi se regrouperont ici : les annonces de la Passion, les affronts, les rejets, mépris reçus par le Christ* (Matth., 13, 54-57 ; Luc., 9, 7-9 ; Matth., 11, 20-24 ; Mc., 10, 17-22 ; Luc, 13, 34-35) ; *les appels à la pénitence et au combat* (Matth., 19, 23-26 ; Jn, 12, 20-50).

De la même façon, on méditera le Notre Père sur ces textes, dans l'esprit de la Passion.

LE NOTRE PÈRE DE LA RÉSURRECTION : *Il récapitule tous ceux qui furent ceux du Christ à chaque nouveau don de la vie : les miracles et les sacrements, qui ne sont les uns et les autres qu'anticipations du don plénier de la vie divine, ressuscitée : la Fille de Jaïre* (Mc., 5 ,21-43), *Lazare* (Jn., 11, 1-44), *l'aveugle* (Mc., 8, 22-27), *etc... et pour les sacrements, par exemple les discours sur le pain de vie* (Jn, 6, 22-59), *sur l'eau vive* (Jn, 4, 7-15 ; Jn, 7, 37-39), etc...



Ainsi regroupés autour des moments majeurs de la vie du Christ, ces passages d'évangile s'éclairent l'un l'autre, et la voie qui les ouvre à notre prière, c'est et ce ne peut-être que l'âme du Christ telle que lui-même a voulu nous en livrer le secret dans le Notre Père. Nul ne peut dire « Jésus est Seigneur sinon par l'Esprit-Saint » (I Cor., 12, 3) : or la prière de l'Esprit, c'est « Abba, Père » (Rom., 8, 9-15).

Notre livre de prière, notre seule méthode, c'est bien l'évangile (récapitulant toute la Bible) avec toute sa variété, mais devenu dialogue par le Notre Père. Lui seul est l'accord de la vie du Christ avec toutes les harmoniques, avec toutes les longueurs d'onde de notre âme. Car en toute prière, il n'est pas d'autre voie que de « revêtir les mêmes sentiments qui furent dans le Christ Jésus » (Saint Paul, Phil., 2, 5).

OR DONC LE VERBE DE DIEU
A DELAISSE LA LYRE ET LA CITHARE
INSTRUMENTS SANS AME
POUR S'ACCORDER PAR L'ESPRIT SAINT
LE MONDE ENTIER RAMASSE DANS L'HOMME
IL S'EN SERT
COMME D'UN INSTRUMENT A PLUSIEURS VOIX
ET ACCOMPAGNANT SON CHANT
DE CET INSTRUMENT QU'EST L'HOMME
IL JOUE A DIEU.

Clément d'Alexandrie.

INDEX

Pour qui voudrait suivre un plan d'étude plus analytique, ou simplement retrouver tel ou tel paragraphe, l'index suivant signalera les pages principales correspondant à chaque rubrique importante.

Quand les saints parlent de la prière...

ECOUTER ET FAIRE SILENCE

J'ai bien quitté les occupations du monde, sources de milliers de maux, mais je n'ai pu encore m'abandonner moi-même. Je suis pareil à ceux qui sur mer, dans l'ignorance de la traversée, éprouvent embarras et nausées ; mécontents de la grosseur du vaisseau qui leur paraît donner trop de prise au roulis, et passant de là sur une barque ou une chaloupe ils éprouvent partout embarras et nausées, car le dégoût et la bile les ont accompagnés.

Il en va ainsi pour nous. Emportant avec nous les passions, nos locataires, nous sommes partout avec les mêmes troubles, si bien que nous n'avons pas gagné grand-chose à la solitude. — Ce qu'il faudrait faire, bien sûr... SAINT BASILE DE CESAREE.

Malheureusement, nous n'avons pas le cœur assez libre ni assez pur de toute affection terrestre. Prenez une éponge bien sèche et bien propre ; trempez-la dans la liqueur, elle se remplira jusqu'à ce qu'elle dégorge. Mais si elle n'est pas sèche et pas propre, elle n'emportera rien. De même, quand le cœur n'est pas libre et dégagé des choses de la terre, on a beau le tremper dans la prière, il n'en emporte rien.

LE CURE D'ARS.

Comment Dieu entrera-t-il dans ton cœur s'il n'y a point de place ? Si tu ne lui fais une habitation ? Ou qui mettra une liqueur dans un vase qui fuit ?

* * *

Si, pour converser avec les hommes, la nature nous a donné deux oreilles et ne nous a donné qu'une langue, c'est pour nous montrer que nous devons deux fois au moins plus écouter que parler. Que ne devons-nous faire avec Dieu !

PERE BOURGOING.

Lorsque le beurre a été baratté, on peut le mettre dans l'eau ou dans le lait sans qu'il s'y mélange. Ainsi dès l'instant où l'âme saisit le mouvement de l'amour de Dieu dans l'épreuve qui la pétrit, elle ne peut plus être contaminée par le monde.

* * *

On ne peut pas voir les rayons du soleil lorsque les nuages en mouvement couvrent la surface du ciel ; et de même l'eau d'une fontaine, si elle est agitée, ne reflète plus l'image de celui qui s'y mire, alors que, tranquille, elle la reproduit parfaitement ; car si l'eau remue, la ressemblance de l'image disparaît. Ainsi l'âme agitée n'est pas capable de voir ce que, même étant tranquille, elle a peine à atteindre.

SAINT GREGOIRE LE GRAND.

Ce ne sont pas les difficultés du chemin qui font mal aux pieds mais le caillou que tu as dans la chaussure.

* * *

Arroser la racine de l'arbre, et tout l'arbre est abreuvé. Il ne sert pas à grand-chose de gaspiller son temps à arroser chaque feuille séparément. Cherchez le Seigneur d'abord.

* * *

COMME UN PAUVRE

Tel il va à Dieu et tel il s'en retourne parce qu'il a les mains embarrassées et ne peut prendre ce que Dieu lui donnait.

SAINT JEAN DE LA CROIX.

Un ami d'Ibn-Al-Kabchi lui demande un jour de lui montrer Khidr, le mystérieux personnage qui parfois se révèle aux mystiques pendant l'extase.

— Je te le ferai voir vendredi, si Dieu veut, dit Ibn-Al-Kabchi.

L'homme, très content, distribua tout un silo de blé aux pauvres, c'était un riche, et se mit au jour dit en prière.

On frappe alors à la porte. La servante va voir et vient dire que c'est un mendiant.

— Dis-lui de revenir après ma prière, répond l'homme riche.

Et la journée se passe sans incident. Le lendemain il se plaint à son ami :

— Je n'ai pas vu Khidr, comme tu me l'avais promis.

— Mais si : c'était le mendiant auquel tu as fait dire de repasser.

YAFII (mystique musulman).

Comme des animaux attachés à un pieu, qui ne peuvent aller que jusqu'où leur corde se peut étendre et qui après ne font que tournoyer avec ennui, beaucoup d'âmes se gênent tellement en cet exercice qu'il n'y a rien au monde de si laborieux que leur prière ; croyant bien faire, elles mettent un continuel empêchement à l'opération divine... Le vrai fruit de la conversation divine n'est pas seulement d'avoir eu telle ou telle considération, mais d'en revenir avec lumière, joie, goût de Dieu et propos de le servir.

Le Shah de Perse convoqua un jour tous les artistes de ses royaumes et les convia à un concours. Il s'agissait de représenter le visage du roi. Alors arrivèrent les hindous avec de merveilleuses couleurs, des ocres et des bleus dont seuls ils connaissaient le secret ; puis les arméniens avec une glaise d'une qualité spéciale ; puis vinrent les égyptiens avec des gouges et des ciseaux inconnus, et de très beaux blocs de marbre. Enfin, en dernier, se présentèrent les grecs avec simplement un petit sachet de poudre. On enferma chaque délégation pendant plusieurs semaines dans les salles du palais. Puis, au jour dit, le Roi vint, et vit d'abord les merveilleux tableaux en ocre et bleu des hindous, les modelés des arméniens et les statues des égyptiens plus belles les unes que les autres. Enfin il entra chez les grecs. Ceux-ci n'avaient fait qu'un geste : avec leur petite poudre, ils avaient frotté et poli la paroi de marbre de la salle où ils étaient, de telle sorte que, lorsque le roi se présenta, il ne contempla qu'une seule chose : son propre visage, reflété lui-même par la paroi.

PERE J.-J. SURIN.

Ce furent bien entendu les grecs qui emportèrent le prix du concours, car ils avaient compris que seul le roi pouvait représenter le roi.

Ainsi de Dieu et de son bonheur en ton âme, si cependant tu acceptes de cette poudre des événements de ta vie la totale pauvreté.

* * *

ETRE FIDELE, PERSEVERANT EN TOUTES OCCASIONS

Tant que la marmite chauffe sur le feu, la mouche, pas plus qu'aucun reptile, ne peut y toucher ; mais quand elle est froide, alors ils se posent dessus. Ainsi en est-il du fidèle : tant qu'il persévère dans la prière l'ennemi ne trouve pas le moyen de l'abattre.

UN PERE DU DESERT.

Si un seul plongeon dans la mer ne vous fait pas trouver de perles, n'en concluez pas que la mer n'en contient point. Elles sont innombrables, les perles cachées au fond de la mer ! De même si vous n'arrivez pas à trouver Dieu immédiatement après avoir terminé quelques exercices spirituels ne perdez pas courage.

* * *

Si votre valet vous disait : Monsieur, il y a deux ans que, par votre commandement, je porte tous les matins, à cinq heures en hiver, de la chandelle à votre fils pour se lever et étudier : mais je vous assure qu'il n'en fait rien ; il la laisse brûler sur la table et dort tous les jours jusqu'à sept heures. Vous lui diriez : ne lui en portez donc plus.

PERE L'AVEUGLE.

Voyez la balançoire à la foire : l'effort est normal au début ; chacun peut prendre le départ et entreprendre. Mais à un certain point de la course, quand l'acrobate est à l'horizontale, la chose devient sérieuse ; il s'est trop éloigné du commun de la pesanteur, et la pesanteur pèse sur lui. Quel effort d'une nature très particulière ne faut-il pas alors pour atteindre à ce but d'être à la verticale, tête en bas, et ayant passé le "midi" de la balançoire, de tourner rond désormais ? La force brutale ne suffit pas. Il faut aux tentatives incessantes, une progression régulière, constante dans l'effort. Le plus difficile — la difficulté même — c'est à un cheveu du but : au moment de boucler la boucle. Mais beaucoup n'arriveront pas à passer... faute de persévérance.

* * *

Le principal avis à suivre est de ne pas se décourager, et de ne pas quitter l'oraison parce que l'on ne parvient pas à ressentir la dévotion que l'on désire... Il est de notre âme comme d'une eau qui a été troublée. On a beau se donner des soins et s'agiter ; le temps seul et la tranquillité rendront à l'eau sa limpidité première.

LOUIS DE GRENADE.

Le feu prend difficilement au bois vert, mais, excité par un souffle puissant, il s'enflamme et commence à briller au milieu de noirs tourbillons de fumée.

Peu à peu l'incendie s'accroît, l'humidité du bois est absorbée, la fumée disparaît et la flamme, jetant un vif éclat, s'étend victorieuse et pétillante à tout le bûcher...

Mais lorsque tout est consumé et que le bois a pris totalement la ressemblance et les propriétés du feu, tout bruit et tout pétillement s'apaisent...

Ce feu violent et dévorant, après s'être tout soumis et tout assimilé, se tient dans une grande paix et un profond silence, parce qu'il ne trouve plus rien de différent de lui, ni de contraire à lui.

Ainsi en est-il de notre âme pendant sa prière.

HUGUES DE SAINT-VICTOR.

DIEU T'ATTEND

Vous me dites que vous ne faites rien en prière, mais que voulez-vous "faire" en prière, sinon ce que vous faites, c'est-à-dire présenter et représenter votre misère à Dieu.

Quand les mendiants exposent leur misère et leur nécessité, c'est là le meilleur appel qu'ils puissent nous adresser. Mais, d'après ce que vous me dites, vous ne faites rien, parfois, de cela, mais « demeurez là comme une ombre ou une statue ». On met des statues dans les palais uniquement pour plaire aux yeux des princes. Contentez-vous d'être cela en présence de Dieu ; Il donnera vie à la statue quand Il lui plaira.

SAINT FRANÇOIS DE SALES.

Et comme je priais cette Mère de m'apprendre à faire l'oraison, dont mon âme sentait une si grande faim, elle ne voulut point croire qu'étant depuis si longtemps en religion je ne la susse point faire ; et après l'en avoir assurée, elle me dit pour la première fois : « Allez-vous mettre devant Notre-Seigneur comme une toile d'attente devant un peintre ».

— Mais j'aurais voulu qu'elle m'eût expliqué ce qu'elle me disait, ne la comprenant pas, et je ne lui osais pas dire ; mais il me fut dit : « Viens je te l'apprendrai ». Et d'abord que je fus à l'oraison, mon souverain Maître me fit voir que mon âme était cette toile d'attente, sur laquelle il voulait peindre tous les traits de la vie souffrante, et qu'il ferait cette impression après l'avoir purifiée.

SAINTE MARGUERITE-MARIE.

Toute chose prie selon le rang qu'elle occupe dans la nature. Quelle autre raison donner du fait que l'héliotrope suit par son mouvement le mouvement du soleil, faisant cortège dans la mesure de son pouvoir au flambeau du monde ?

— La prière est le mouvement par lequel retourne à Dieu l'être qui vient de lui. Cela dépasse toute industrie humaine, toute activité de langage. ON PRIE SELON CE QU'ON EST. L'héliotrope se meut selon qu'il est, libre de son mouvement, et, dans le tour qu'il fait, si l'on pouvait entendre le son de l'air battu par son mouvement, on se rendrait compte que c'est un hymne à son roi, tel qu'une plante peut le chanter.

* * *

De même que ceux qui ont longtemps regardé le soleil, quelque objet qu'ils regardent ensuite, s'imaginent toujours voir le soleil. Ainsi quand on s'est une fois établi dans la vie intérieure, de tout ce que l'on voit ou que l'on entend on prend occasion de s'élever aussitôt à Dieu, et l'on convertit en Dieu toutes les créatures, s'il est permis de parler ainsi.

PERE JEAN RIGOLEUC.

Une fois en bien des années, le chevreuil, porte-musc des montagnes, est hanté dans ses narines par un souffle de parfum musqué. Il ne sait pas d'où vient cette odeur, mais elle est comme l'appel de la flûte de Khrisna auquel nul ne résiste.

Alors le chevreuil court de jungle en jungle à la poursuite du musc. Le pauvre animal renonce à la nourriture, à la boisson, au sommeil et à tout le reste. Comme un enfant cherche l'écho, l'appelant ici tandis que l'écho répond de l'autre côté du ravin, puis traverse le ravin et entend de ce côté le cri qui lui répond, ainsi fait le chevreuil. Il ne sait pas d'où vient l'appel du musc, mais il est forcé de le poursuivre à travers ravins, forêts et collines, jusqu'à ce qu'enfin, affamé, harassé, épuisé, il marche au hasard, glisse de la cime de quelque roche et tombe mortellement brisé, corps et âme.

Son dernier acte avant de mourir est d'avoir pitié de lui-même et de se lécher le poitrail... et tenez, tenez, voici que la poche de musc s'est développée dans son propre corps. Il halète profondément essayant de respirer le parfum, mais il est trop tard.

— O mon fils bien-aimé, ne cherche pas au dehors de Dieu qui t'appelle, mais cherche ton âme, et vois, Il sera là.

* * *

BIBLIOGRAPHIE

a. Les initiations à la vie de prière

— **DOM BELORGEY : "Sous le regard de Dieu"** (Cerf).
— **R. VOILLAUME,** dans : **"Au cœur des masses"** (Cerf). Nouvelle édition première partie, chap. IV, "la prière des pauvres gens", page 111, troisième partie, chap. III, "permanents de la prière", p. 231.
— **R. P. FRANÇOIS DE SAINTE-MARIE,** O. C. D. : **"Présence à Dieu et à soi-même** (Seuil).
— **ROBERT DE LANGEAC : "La vie cachée en Dieu"** (Seuil).
— **M. V. BERNADOT : "De l'Eucharistie à la Trinité"** (Cerf).

b. Les études sur la prière

— **R. GUARDINI : "Initiation à la prière"** (Alsatia, 1951).
— **"LA PRIERE",** par L. Cerfaux, L. Cognet, P. R. Régarney, A. M. Roguet, etc... (Cerf, 1959).
— **"L'ORAISON" : Cahier de la Vie Spirituelle** (Cerf, 1947).
— **"LA PRIERE" : Cahier de la Pierre-qui-Vire** (Desclée de Brouwer, 1954).
— **Th. MERTON : "La manne du désert"** (Orante).
— **I.-H. DALMAIS : "Initiation à la liturgie"** (Desclée de Brouwer, 1958).

c. Comment les saints apprenaient à prier

— **SAINTE THERESE D'AVILA : "Chemin de la Perfection".**
— **JEAN-JOSEPH SURIN : "Les voies de l'Amour divin"** (Orante, 1954), surtout pp. 77 à 146.
— **CH. DE FOUCAULD : "Ecrits spirituels"** (De Gigord, 1951, pp. 159 à 162), etc...

d. Recueils de prières

— **Toutes les traductions des psaumes** (Mgr Garrone, Bible de Jérusalem...).
— Tous les **"Bréviaires des fidèles"** (En Calcat, P. Henry, Ed. Cerf, bréviaire de poche...).
— **A. HAMMAN : "Prières des premiers chrétiens"** (A. Fayard, 1952).
— **"Paul Claudel répond les psaumes"** (Ides et Calendes, 1948).
— **"Les plus belles prières"** (Amiot-Dumont).
— **"Courtes prières pour le chrétien dans le siècle",** La Pierre-qui-Vire. (Desclée de Brouwer, 1954).
— **M. QUOIST : "Prières"** (Ed. ouvrières, 1954).
— **L.-J. LEBRET : "Appels au Seigneur"** (Ed. ouvrières, 1955)
— **"Prières pour le peuple de Dieu"** (Castermann, 1955).

LES GRANDES PRIÈRES

Genèse	18, 16 - 33	— Abraham intercède pour Sodome.
	24	— Eliézer va quérir une fiancée pour Isaac.
	32, 10 - 13	— Jacob à son retour d'exil.
Exode	**15**	— Cantique de Moïse après la Mer Rouge.
	32, 1 à 34, 9	— Moïse supplie pour le peuple.
Nombres	14, 13 - 19	— Moïse supplie pour le peuple.
1 Sam.	1, 9 - 15 **2, 1 - 11**	— Anne, mère de Samuel.
2 Sam.	**7, 18 - 29**	— David après qu'il ait appris le choix de Dieu.
1 Rois	**8, 1 - 53**	— Dédicace du Temple.
1 Rois	18, 36 - 37	— Elie au moment du sacrifice.
2 Rois	19, 14 - 19	— Ezéchias, pour la délivrance.
1 Chron.	16, 8 - 36	— (2 Sam. 7, 18 - 29).
	17, 16 - 27	— David, sur la promesse de Dieu.
	29, 10 - 20	— David, prière pour Salomon.
2 Chron	20, 5 - 13	— Josaphat devant l'invasion.
Esdras	9	— Esdras pour la confession des péchés.
2 Macch.	9, 1 - 18	— Néhémie pour le renouvellement du feu sacré.
Sagesse	1, 23 - 29	— Salomon pour la sagesse.

DE L'ANCIEN TESTAMENT

Eccli.	36, 1 - 19	— Pour la délivrance.
	51, 1 - 12	— Action de grâces.
Tobie	3, 1 - 6	— Prière de Tobie.
	3, 11 - 23	— Prière de Sarra.
	8, 7 - 10	— Prière de Tobie et Sarra.
	13, 1 - 23	— Cantique de Tobie.
Judith	(4, 8 - 15) 6, 14 - 21	— Les grandes supplications du peuple.
	(7, 18 - 21) **8, 10 - 27**	— Dieu n'est pas un fils d'homme.
	9, 1 - 14	— Le Dieu des humbles.
Esther	(4, 17^{a-k}	— Prière de Mardochée.
	(4, 17^{k-z}	— Prière d'Esther.
Isaïe	**38, 1 - 22**	— Ezéchias devant la mort.
	63, 7 à 64, 11	— Prière du peuple.
Jér.	17, 12 - 18	— Confiance et vengeance.
	20, 7 - 13	— Confessions.
	32, 17 - 25	— Puissance de Dieu.
Lam.	**5**	— Souviens-toi Yahweh.
Baruch	**2, 11 à 3,8**	— Prière des exilés.
Daniel	3, 26 - 45	— Cantique d'Azarias.
	3, 52 - 90	— Cantique des trois jeunes gens.
Jonas	2, 3 - 10	— Jonas sauvé.
Habacuc	3, 1 - 19	— Souviens-toi Yahweh.

LA PRIERE DANS LE

A. *L'exemple du Christ*

LES MOMENTS DE SA PRIERE

Luc	III, 21	— après le Baptême.
Mc	I, 35	— à la fin de la première journée de miracles à Capharnaüm.
Luc	VI, 12	— avant le choix des 12.
Mc	VI, 46	— conclut la multiplication des pains.
Lc	IX, 18	— avant la confession de Césarée.
Lc	IX, 29	— avant la Transfiguration.
Lc	XI, 1	— avant l'enseignement du Notre Père.
Jn	41, 42	— avant la résurrection de Lazare.
Lc	XXII, 31	— avant le reniement de Pierre.

SES PRIERES

Lc	XI, 1 à 4	— le "Notre Père".
Lc	X,21	— action de grâces du Christ devant la révélation dont Il est porteur.
Mt	XI, 25, 26	— l'Eucharistie.
Jn	XVII	— la prière sacerdotale qui donne le sens de sa passion.
Mc	XIV, 32	— prière de l'agonie à Gethsémani.
Lc	XXIII, 34	— prière pour les bourreaux.
Mc	XV, 34	— prière d'abandon et de remise totale
Mt	XXVI, 46	"In manus tuas".

B. *L'enseignement de Notre-Seigneur et des apôtres*

1. **PRIER COMME UN PAUVRE** (dans le désir de la Face de Dieu et dans l'attente du Royaume).

Lc	XVIII, 9-14	— le pharisien et le publicain.
Mt	XXV, 6	— Parabole des vierges.
Mc	XIII, 35	— Soyez vigilants.
Mt	XXIV, 43-50	— A l'heure que vous ne pensez pas.
I Thes.	V, 2-6	— Ne nous endormons pas.
I Cor.	XVI, 22	— "Seigneur, viens".
Apoc.	XXII, 20	— Mon retour est proche.

NOUVEAU TESTAMENT

2. **PRIER "EN TOUTE OCCASION"** ("continuellement" - "toujours" - "sans cesse").

Lc	XVIII, 1 et sq.	— Parabole du juge injuste.
Lc	XI, 9 à 13	— Parabole de l'ami importun.
Mt	VII, 7	— Demandez, cherchez, frappez.
Phil.	IV, 6	— En tout besoin.
Eph.	V, 20	— A tout propos.
Actes	I, 14	— Tous assidus à la prière.
»	XII, 5	— Sans relâche.
»	VI, 6	— Pour l'institution des diacres.
»	XIII, 3	— Pour l'envoi en mission.
»	XX, 7 à 11	— Jusqu'au point du jour.
»	X, 2	— Sans cesse.
»	XVI, 25	— Vers minuit, en prière.

3. **PRIER AU NOM DE JESUS : DANS L'ESPRIT**

Jn	XIV, 13	— Ce que vous demanderez en mon nom.
Jn	XVI, 23, 24	— Il vous l'accordera en mon nom.
Jn	XI, 41, 42	— Tu m'exauces toujours.
Rom.	VIII, 33, 34	— Celui qui intercède pour nous.
Col.	III, 16, 17	— Toujours au nom du Seigneur.
Eph.	III, 11, 12	— Nous approcher en toute confiance.
Phil.	II, 5	— En vous les sentiments de Jésus.
Hébr.	IX, 14	— Qui s'est offert lui-même.
Hébr.	VII, 25	— Toujours vivant pour intercéder.
I Jn	II, 1	— Notre avocat.
Apoc.	V, 4-10	— L'Agneau immolé seul digne d'ouvrir le livre.
II Cor.	I, 20	— L'Amen par lui est prononcé pour nous.
Lc	XI, 13	— Votre Père donnera le Saint Esprit.
Eph.	V, 18, 19	— Rendez grâces au nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ.
	VI, 18	— Faites en tout temps par l'Esprit...
I Cor.	XIV	— Je prierai par l'Esprit.
Rom.	VIII, 26	— L'Esprit lui-même intercède.
II Cor.	XIII, 13	— Nul ne dit: Jésus, si ce n'est par l'Esprit.
Gal.	4, 6	— L'Esprit de son Fils, lequel crie : Abba.

C. *L'attitude de Notre-Seigneur à l'égard de ceux qui le prient*

Jn	II	— la Vierge à Cana.
Jn	IV, 26	— la Samaritaine.
Jn	IV, 50	— le dignitaire de Capharnaüm.
Mc	I, 31	— les apôtres implorant la guérison de la belle-mère de S. Pierre.
Lc	V, 12	— les lépreux.
Mt	VIII, 13	— le centurion de Capharnaüm.
Lc	VII, 21	— les messagers de Jean-Baptiste.
Lc	VII, 48	— la pécheresse.
Mc	XIV, 39	— les apôtres effrayés par la tempête.
Lc	VIII, 40	— Jaïre.
Lc	VIII, 43	— la femme qui perd son sang.
Jn	V, 8	— l'infirme de la piscine de Bézatha.
Mt	XV, 22	— la Chananéenne.
Mc	VII, 32	— le sourd-bègue.
Mc	VIII, 22	— l'aveugle de Betsaïda.
Lc	XVII, 14	— les 10 lépreux.
Mc	X, 50	— les aveugles de Jéricho.
Lc	XXIII, 43	— le bon larron.

SUPPLICATIONS INTERIEURES

Lc	V, 20	— le paralytique de Capharnaüm.
Lc	VI, 6	— l'homme à la main desséchée.
Lc	VII, 13	— la veuve de Naïm.
Jn	VIII, 11	— la femme adultère.
Jn	IX, 6	— l'aveugle-né.
Lc	XIX, 3	— Zachée sur le sycomore.
Jn	XII, 7	— Marie de Béthanie versant son parfum.

PRIERES NON EXAUCEES

Mc	IX, 5	— Pierre désire camper sur la montagne.
Lc	IX, 59	— un disciple désire enterrer...
Lc	IX, 61	— un disciple veut prendre congé des siens.
Lc	X, 40	— Marthe veut que Jésus invite Marie à l'aider.
Mt	XX, 20	— la mère de Jacques et Jean.

LA PRIERE DE LA LITURGIE

Voir pages 36 et 58.

CYCLE DE NOEL

le Verbe était près de Dieu et il s'est fait la lumière des hommes.

Avent	Isaïe	l'**attente** des peuples la **Promesse d'un Sauveur** la certitude confiante en Dieu Tout-Puissant.
Noël	Ep. Romains	la **manifestation de l'amour** nous libérant de la colère, du péché, de la mort.
Epiphanie	Synoptiques	la manifestation du **Christ-Seigneur :** Sauveur, Maître, Juge.

CYCLE DE PAQUES PENTECOTE

les ténèbres ne l'ont point comprise mais à tous ceux qui le reçoivent il donne pouvoir de devenir enfant de Dieu.

Septuagésime Passion	**Genèse Exode Ep. Captivité**	L'histoire du **Salut,** ses raisons.
Passion Rameaux	**Job Jérémie Isaïe, 52, 53**	Le **serviteur souffrant.**
Passion Pâques Temps Pascal	**Saint Jean** (Evangile, Epîtres, Apocalypse)	Les mystères du **Sauveur élevé** la vie nouvelle l'attente de l'Esprit d'amour
Pentecôte	**Actes des Apôtres**	**La fondation de l'Eglise.**
Temps après la Pentecôte	**Synoptiques Livres historiques de l'A. T.**	Ce que sera le **Royaume** son histoire ses lois
	Les Prophètes Livres Sapientiaux	Dieu agissant en lui l'attente du jugement la Parousie, le Royaume final.

LA PRIERE

I

LES PSAUMES PRIERES DU CHRIST

LE CHRIST FAIT HOMME :

Sa vocation : 2, 88, 109, 131.
Son entrée dans le monde : 18, 39.
Sa vie, son dialogue avec le Père : 2, 4, 20, 30, 33, 41, 62, 83, 85, 90, 118, 138.

LA PASSION :

Le Christ Sauveur : 6, 9, 31, 36...
Le Christ et le péché : 6, 9, 50, 72...
Le Christ crucifié : 21, 68, 87...

LE CHRIST DANS LA GLOIRE :

Victorieux : 17, 75, 117, 123.
Son ascension : 23, 26, 44, 46, 109.
Juge : 45, 57, 74, 81, 93, 149.
Son règne : 2, 71, 92, 94, 95, 96, 98, 99, 100.

ET PRIERES DE L'EGLISE

NAISSANCE DE L'EGLISE - SA VIE :

Fondation et confirmation : 45, 47, 67, 86, 147.
Son histoire : en figure : 77, 104, 105, 106.
comme révélation : 80, 84.
Son pèlerinage : 65, 83, 120, 121, 124-126, 128, 130, 136.
Sa prière : 65, 70, 76, 94, 129, 134.

L'EGLISE ET LE SALUT :

Pénitente : 36, 43, 48, 54, 59, 73, 129.
L'Eglise missionnaire : 66, 86, 95.
L'Eglise des martyrs : 63, 78, 79.
Son exil : 125, 136.
Paix et Unité : 45, 67, 83, 84, 132, 146.

L'EGLISE DANS LA GLOIRE :

Son action de grâces : 64-67, 106, 112-117, 123, 128, 134-137, 144-150.
L'Eglise et la louange de la création : 8, 18, 23, 28, 64, 103, 148.

---

(1) Les indications des psaumes renvoient aux numéros de la Vulgate, indiqués entre parenthèses dans la Bible.

DES PSAUMES

PRIERES DE LA VIERGE MARIE

II

DANS L'ANNEE LITURGIQUE

DANS LES SACREMENTS ET LES ETAPES DE LA VIE

EN TOUTES OCCASIONS

UNE PAROLE

N'EST PAS ENCORE SUR MA LANGUE

QUE DEJA, MON DIEU,

TU LA CONNAIS ENTIEREMENT.

Psm. 138.

Imp. Centrale de l'Artois, Arras - 34.650